[illegible]USTODE D'OR

LA

CUSTODE D'OR

(ESSAI POUR UN CULTE D'ART)

IMPRIMERIE SPÉCIALE DE *L'ŒUVRE D'ART*

E. MOREAU & Cie

41, RUE DE LA VICTOIRE, 41

GEORGES COCHET

LA CUSTODE D'OR

(ESSAI POUR UN CULTE D'ART)

PRÉFACE

DE

JOSÉPHIN PELADAN



PARIS

LIBRAIRIE DE *L'ŒUVRE D'ART*

26, RUE FEYDEAU, 26

1894

PRÉFACE

En même temps que le wagnérisme triomphant purifiait la matière littéraire, empuantie par l'homme de Médan — une ville qualifiée de morte renaissait dans le goût et la préoccupation des jeunes écrivains : la Venise mystique, Bruges la silencieuse inspirait subitement des œuvres enthousiastes ou séduites.

Ce siècle qui commença dans un cauchemar de caserne va finir dans un rêve de couvent.

Antérieurement, les savants seuls s'orientaient vers le passé ; le XIXe siècle, à son déclin renié par ses fils, déserté en ses œuvres, maudit en ses formules, présente le spectacle unique d'un temps invécu et inhabité.

Paris même, Paris si illuminateur pour la génération d'Hugo, de Balzac, se voit déserté.

L'écrivain n'écrit plus à Paris; dès qu'il a le dessein d'œuvrer, il s'en va aux champs, à la mer ou aux villes mortes, Bruges, Venise, Les Baux.

Pour l'intellectuel, Paris a perdu son prestige.

La Comédie-Française ne joue plus la tragédie et l'Opéra, ridiculement, s'obstine à représenter les fantômes d'un répertoire éteint à jamais.

Il reste quelques concerts et les bibliothèques.

Quant au monde, devenu néant, il ne représente plus que des occasions de concupiscence. Tandis que les mœurs se yankeessent, les individus, par réaction, deviennent hautains, subtils et mystiques : ils fuient la contagion du médiocre et non seulement par les lectures mais matériellement par les voyages.

La fondation de Bayreuth a souffleté les prétentions des capitales ; ce fait unique d'un lieu esthétique qui n'a point d'autre importance, ni politique, ni industrielle, ce Lourdes du grand Art, a forcé beaucoup d'esprits cultivés d'ouvrir les yeux sur la vie spirituelle de l'étranger.

Dans un peu de moments, nul ne prendra l'épithète de Parisien pour la meilleure.

Ce siècle qui a tant ressuscité d'histoire, ce siècle où l'Égypte, la Babylonie, la Perse, l'Inde et la Chine ont été retrouvées en leurs monuments et leurs annales ne prend plus au sérieux le prestige des petits pays d'Occident ; seuls, l'Anglais cuirassé de bêtise et le Russe carapacé d'ignorance ont encore l'amour de leur sang.

L'intellectuel, aujourd'hui, n'a plus de race ni de lieu ; les bornes de son horizon formidablement reculées l'enlèvent

au magnétisme du milieu natal; et seuls les employés croient à une patrie.

L'humanisme succède au nationalisme, la vie cosmopolite à la vie parisienne.

Il se produit une dispersion singulière des intelligences et le progrès ne réunit plus autour de ses autels informes que des ingénieurs et des soldats.

De tous les arts le plus fini, puisqu'il ne peut naître que de la moyenne animique d'un temps, l'architecture, ne recrute guère que des entrepreneurs ou des artistes subtils.

En aucune activité, l'alternative n'est aussi permanente de l'extrême néant à l'extrême valeur, du maître maçon à l'esthète véritable; il n'y a pas de demi-mérite, et de point simplement honorable. Ici, on est tout à fait quelqu'un ou on n'est pas.

M. Georges Cochet est architecte; j'ignore ce qu'il a construit ou projeté, je ne connais en lui que le poète et

l'érudit, le tenant enthousiaste de la réaction idéaliste, le dévoué des tentatives de hautes lettres ; mais je ne craindrais pas de lui demander un plan de Moustier Rosicrucien; car en lui se caractérisent cette désertion du présent, cette piété pour les œuvres des vieux siècles, ce culte de l'idéalité qui sont la marque actuelle de la valeur artistique.

Saturnien mais de l'influence bénéfique, il devait s'éprendre de cete ville qu'appellent morte ceux qui voient la vie sous ses formes de tramway, de marchand de vin et de bas négoce ; mais qui est, à mes yeux, la plus vivante de la Belgique.

Un petit peuple de vieilles filles, ayant renoncé pour quelque raison mélancolique au mariage se trouvent groupées en demi-religieuses, en archi-dévotes, et coulent leur vie en prière, en offices, en chemin de croix, en rosaire.

C'est une triste aberration de plusieurs

écrivains de mépriser le rite un peu assommant de la piété populaire : à ces béguines, ces épouses mystiques de Jésus-Christ, ces femmes de paix et d'oraison que leur prêcheraient-ils, ces esprits pratiques, qui valût leur longue rêverie, leur doux annônement ?

L'Église dont l'esprit ne paraît faux qu'aux lèvres d'un clergé devenu niais, l'Église savait bien à quel danger elle paraît, en honorant la vierge et la veuve, en montrant le célibat comme une voie de sublimation.

Vainement on répétera que Dieu bénit les nombreuses familles · l'humanité veut la qualité des êtres et non leur pullulement; il s'agît moins de s'entraîner à un sport de harengs que d'élever des chrétiens à la Raison, et cette église universelle nous enseigne de n'engendrer que dans la proportion où nous pouvons élever.

Si les Normes divines veulent un plus

grand nombre de naissances, elles sauront les fomenter. Nous, sans folie, ne devons vouloir que des êtres de lumière destinés à nous surpasser. La terre a besoin de génies, et juste, et non de vibrions. Or, la béguine représente celle qui ne pourrait pas engendrer d'êtres valables et n'aurait produit que des larves bonnes seulement pour la corvée d'usine et la mort patriotique.

Bruges est une ville illuminée de vie. L'homme de Médan ne le verrait pas; car, ici ce sont les âmes qui s'agitent. Combien un scrupule de dévote, un cas de conscience même puéril l'emportent sur la plus heureuse des applications industrielles.

M. Georges Cochet a étonnamment planté ce décor de la Bruges extérieure qui ressemble à une ville faite de presbytères, à une cité des monotones sacristies; puis, sur ces tons effacés et ces lignes mornes, il a dessiné sa

Lenore, maladive et suave figure, âme en peine, rêveuse languide d'une sensibilité telle que Poé l'a décrite dans sa Lygeïa.

Son père, riche et savant collectionneur, à tournure maniaque, est venu s'enterrer dans une petite ville, non loin de Bruges, avec ses trésors et sa fille. Parmi les lectures que lui attribue l'auteur, il y a Rousseau et Michelet, esprits circonvenants à toute âme de femme : je n'entends pas beaucoup comment La Boétie lui fut d'un grand profit.

M. Cochet eût pu la préparer mieux a son devenir par la *Légende dorée,* les romans de chevalerie. Il lui fait lire Viollet-Le-Duc, « volume après volume », ce qui n'est pas arrivé à beaucoup de personnes du sexe; mais ces traits exagérés servent à nous présenter une âme de vierge orientée vers le passé et avec autant de connaissance que d'attraction.

Lenore fait luire au soleil une vieille

épée pour y retrouver l'éclair d'une ancienne bataille; dans un cristal de Venise, elle cherche la trace des vins qui faisaient chanter; son instinct de femme la porte à tout passionnaliser; un gantelet s'appelle Gœtz, une aiguière Médicis; chaque objet produit une évocation poétique. Cet état d'âme, cette faculté reconstitutive des événements, cette perception de l'intimité essentielle des formes, M. Cochet l'a merveilleusement rendue en donnant pour repoussoir, à cette voyante du bibelot, le positivisme de son père ne percevant que la rareté, la valeur et la date des pièces de son musée.

Parmi les richesses qui l'entourent, Lenore a pour privilégiée une Custode ou monstrance : Saint Louis la destinait à la cathédrale de Paris.

Lenore n'est pas pieuse; ce n'est qu'une esthète. Voici qu'en une absence du père, parti pour une vente de raretés,

l'abbé Remy vient au nom de l'évêque demander quelques belles pièces d'orfèvrerie religieuse pour orner une cérémonie patronale.

Le prêtre trouve la jeune fille vêtue comme une dame de la cour de Charles VII ; il devient amoureux, et il est aimé; mais combien purement. Leur Galehaut, suivant la citation de Dante, évoquant Lancelot et la reine Genièvre, leur Galehaut, c'est le passé des chefs-d'œuvre ; l'âme du moyen âge et celle de la Renaissance, voilà leurs incomparables paranymphes.

L'originalité de M. Cochet éclate moins dans l'étonnant effet de pureté obtenu cependant avec un amour de prêtre, que dans l'indication d'une mysticité d'art. Lenore initie littéralement le prêtre aux extases esthétiques, figure renouvelée de la Béatrice, sorte de fée animant les choses belles et mortes et leur rendant une âme.

En sa déclaration d'amour qui commence par : « Je suis prêtre et je vous aime », l'abbé Remy s'écrie : « Au bord de mes lèvres spirituelles, Lenore, qui ne démentent pas leurs anciens serments et qui restent fidèles à Dieu, voici que je vous offre l'eucharistique et irréel vœu d'idéalisme. »

Lenore ne doute pas de la sincérité de la lettre, aveu d'ardeur fraternelle auquel répond son élan sororal.

En une causerie, magnifiquement interrompue par les impressions d'art de Lenore, ils se découvrent semblables, et apparentés de l'âme. Un reflet de jour éclairant l'acier d'une cuirasse dans la pénombre d'un corridor fascine la jeune fille et lui fait voir tout le passé étincelant que reverbera jadis l'armure.

Un jour elle veut errer parmi ces campagnes qu'elle a contemplées tant de fois du haut de ses terrasses. En face de la nature, sa vibratilité augmente;

et, sensitive exaspérée, elle perçoit des rapports d'une ténuité infinie.

Pendant que sa fille s'épuise en des enthousiasmes nobles et maladifs par leur intensité même, le père continue âprement sa manie collectionneuse : indifférent à Saint-Sauveur, à la chapelle de Saint-Sang, fermé à la mysticité de Bruges, il poursuit dans les ventes publiques, pour leur seule rareté, les évangéliaires et les calices de vermeil.

Un être si fortement projeté dans le passé et vivant des rêves rétrospectifs, n'appartient déjà plus à la vie : et Lenore commence à mourir. Son agonie est un hymne au Moyen-Age, à l'âme artistique du vieux temps.

Le prêtre, debout près d'elle, pleure et l'admire, tandis qu'elle serre sur son cœur cette Custode d'or, cette monstrance, symbole de ces temps admirables où l'Art et la Foi confondus rayonnaient simultanément.

Elle meurt à l'instant où son père revient avec ses merveilleuses acquisitions; subitement éclairé sur l'essence du Beau et la mission de l'Art, il comprend enfin que sa fille avait la notion véridique, que l'art est une religion, une foi, une mystique.

L'âme sublime de Lenore s'est envolée. C'est l'automne, les feuilles jaunes et craquantes jonchent les terrasses, l'*Angelus* tinte, l'abbé Remy revient lentement à l'évêché. Dieu seul le consolera des joies pures entrevues et sitôt cessées.

Quoique la matière religieuse soit traitée avec un infini respect, ce n'est pas exactement de mystique que ce travail est fait. Sa portée, très grande à mes yeux, réside dans la semi-indifférence de Lenore envers l'Eglise et dans l'insuffisance de l'ascèse sacerdotale exprimée par l'élan de Remy vers cette jeune fille qui incarne l'idée de beauté et de lyrisme.

Ainsi se trouve figuré le reproche de l'intellectualité : pourquoi le catholicisme a-t-il cessé son rôle esthétique? Son devoir, comme celui des religions qui l'ont précédé, consiste à nasser tous les modes *expressifs* de l'au delà, à satisfaire toutes les appelances idéales.

Lenore symbolise l'individualité contemporaine, horrifiée par les formes banales et nulles qui l'environnent et demandant à un rêve du passé la pâture morale que le présent ne contient plus.

J'écarte les mérites secondaires, description de lieux et d'objets, érudition, méditation, pour retenir une valeur plus essentielle, et insignement démonstrative de l'état d'âme actuel.

Fin de siècle, disent les niais, — fins de cycle et fin de race, retorquent les penseurs.

La génération de 1830 croyait au Progrès, à l'humanitarisme, sur la foi de Victor Hugo, qui avait dit : « Au ving-

tième siècle la guerre sera morte, l'échafaud sera mort », paroles de Homais, sentence d'imbécile !

Aucune foi en l'avenir n'illusionne la jeune génération qui, dégoûtée du présent, comme Lenore, se rejette par instinct en arrière, et, dangereux effort d'imagination, transpose sa sensibilité en clé rétrospective.

L'archéologie, devenue le moyen de s'évader dans un rêve concrété par la science, sort de son rôle éclaireur de l'histoire et apparaît un tremplin de l'imagination, un mode vibratile de l'esthétisme, un thème de surexcitation presque passionnelle, une sorte de compromis entre la dévotion et l'admiration, où la belle œuvre devient divine, où la divinité se panthéise dans l'œuvre d'art.

Combien *la Custode d'or* est plus originale que le retentissant effort de l'homme de Médan, *le Rêve* : quelle différence dans la conception ; le vieux

réaliste, mendiant à la porte de l'Académie, accumule des poncifs qu'il ne comprend pas et touche aux légendes sacrées avec des mains de lourdaud, bonnes pour le broc des kermesses et le coup de poing des ducasses : c'est le goujat maniant un calice.

M. Georges Cochet a senti la vraie nature du mysticisme actuel, le symptôme caractéristique de l'idéalité prochaine, il a osé le premier, ce semble, inaugurer dans le roman la mystique d'art. C'est une audace et ce sera aussi sa gloire : si quelques-uns, ceux qui comptent, sentent comme j'ai senti et applaudissent comme j'applaudis.

PELADAN.

Dinard, 7 août 1894.

LA
CUSTODE D'OR

POUR MA PETITE SŒUR

Les autres auront des regards inquiets.
Tu souriras.
Et mon être en sera plus fier.
Car, de l'énigme, toi seule a la clé.

I

Après la grande place de la cathédrale, ceinte d'insignifiantes façades blanchies à la chaux, en tournant le dos aux rues qui, gradins par gradins, aboutissaient au parvis monotone et désert, ce n'étaient bientôt plus que des ruelles étroites, encaissées dans de hauts murs, noyées dans l'ombre des pignons. En tout ce coin de ville triste comme des galeries de mines, les pas sonnaient lugubrement au gravier éboulé sans ordre, dévalant au gré de la pente, l'amphithéâtre escarpé où s'éta-

geaient les maisons jusqu'au calme fleuve, inoffensif serpent mat, endormi en une courbe élégante, au pied des terrasses.

Faubourg paisible et taciturne, dominant superbement les rues actives et les carrefours laborieux ! Là, d'un instinctif accord, guidés par une identique pensée, s'étaient groupés côte à côte et ensevelis dans la tristesse de gigantesques murailles, — vestiges fragmentés d'anciens remparts, — tous ceux qu'effraie le tumulte des cités, ceux que le rêve attire, ceux dont le corps crie repos, ceux dont l'esprit est porté à la méditation, ceux aussi qui vivent en prières.

Un étranger, égaré vers la nuit, en ces rues désolées se fût arrêté d'étonnement pour écouter, au milieu du silence, par delà les murs altiers et les lourdes portes closes, l'hymne montant d'un cantique psalmodié au fond de chapelles invisibles par les recluses éternelles; au détour des chemins étroits, sur les trottoirs disjoints et herbeux, il eût croisé les groupes de jeunes séminaristes, rentrant, chuchoteurs dans le crépuscule, par un petit guichet bas, dont grinçaient les loquets, alors qu'un vieux prêtre, entre le monde et les adolescents discrets, presque fantomatiques à ces heures grises, les tirait doucement et un à un, de l'intérieur; suivant le méandre désordonné des petits ruisseaux clapotants, en hâte vers le fleuve, il eût heurté sa canne à des seuils sans

sonnettes, vu d'entre les grilles délabrées la lamentable détresse de vergers oubliés ; inquiet, il eût découvert, aux fentes des palissades vermoulues, de vastes habitations sans apparence de vie. Et peut-être eût-il discerné avec un peu de patience, derrière les vitres sans reflets, la silhouette immobile de quelque octogénaire savant, de quelque vieille fille malade, attendant la mort, en rêveries sur les jours passés, isolés déjà des vivants au fond de ces jardins abandonnés, dans la silencieuse solitude des salles hautes, cependant que craquaient les poutres, que, dehors, les roses inutiles s'étiolaient aux tiges tordues, et que les plates-bandes, hors des buis fanés, débordaient aux allées sablées... jadis.

Contournant l'hôpital, il en eût deviné les souffrances, et dans la cour des aliénés, il ne se fût point mépris aux couleurs trop vives des fleurs. Proche l'évêché, invisible derrière les murs énormes qui, tout le jour, faisaient la nuit dans la rue, l'horizon restreint, limité à trente pas, l'eût attristé jusqu'aux larmes : plus loin, la peur l'eût pris dans le puits sonore et sans issue qu'était une manière d'impasse, où croulait pierre à pierre la porte d'une ancienne prison délaissée depuis un demi-siècle.

Assombri, angoissé de ces chants amortis, de ces ombres silencieuses, évanouies brusquement aux demi-teintes des murailles, de ces bancs bri-

sés au fond des jardins, de ces fenêtres aveugles parmi des façades muettes, de ces abandons, de ces douleurs, de ces déraisons, il fût parti, marchant plus vite, s'abandonnant à la pente douce, puis plus rapide, vers le fleuve, vers le grand air et la lumière; loin de cette atmosphère de mystère et d'étrangeté, il eût fui, vers d'autres rues que ces rues sans vie, vers d'autres êtres que ces êtres sans joie. Il eût côtoyé des utilités banales, les magasins de dépôt de la caserne voisine dont parfois, selon le vent, les clairons entre les murailles retentissaient en un écho clair et vibrant; traversé le carrefour planté de maigres arbres dont une fois la semaine un marché aux chevaux rompait la symétrique monotonie; la côte se serait enfin adoucie. Soudain, à l'angle d'une ruelle étranglée, il eût poussé un cri de surprise,sortant sans transition d'une cité assoupie pour tomber sur le quai du fleuve, au sein de la vie brutale, crûment tapageuse des gens actifs, au milieu des auberges bruyantes dont les lumières éclairaient toute la place, devant les voutes retentissantes des hôtelleries aux porches jonchés de paille fraîche, d'où vers le soir sortaient les diligences retournant aux villages, en un vacarme de grelots, de claquements de fouets et de grossiers éclats de rire.

Aussi ne visitait-on guère le quartier haut que par absolue nécessité : il y avait des ponts de

pierre, larges et obscurs, jetés d'un mur à l'autre dont s'effrayaient les tout petits enfants ; les vieillards redoutaient les pentes trop vives ; on conservait en effet le souvenir de chutes malheureuses, après certains jours de grande pluie. C'est pourquoi seuls y fréquentaient quelques prêtres lisant pas à pas jusqu'à l'évêché, gravissant, disaient-ils en riant, leur petit Calvaire ; ou bien encore des paysans pressés, venus de la plaine, qui coupaient au plus court pour éviter le détour de la route du quai ; parfois, le matin, de rares femmes, portant péniblement des paniers au marché du Parvis ; à la nuit, des soldats, montant la côte au pas de course, gagnant les cafés-concerts à l'autre bout de la ville. Mais tous ces gens passaient là sans rien dire et ne s'arrêtaient point dans ce triste faubourg perdu où priaient les séminaristes, où chantaient les religieuses, où souffraient les malades, où ricanaient les fous, dans ce quartier mort, clos, tel qu'une forteresse, d'étouffantes murailles d'où suintait, d'entre les mousses et les herbes vagabondes, le morne ennui de la vie de province, sans passions ni activité.

Souvent, des heures entières sans qu'il passât personne, les arbres des jardins balançaient très haut leurs cimes difformes inclinées comme curieuses au couronnement des murs arcboutés. De place en place, hors les enclos, quelques branches avaient poussé, si bien qu'aux jours de bour-

rasque, agitées au-dessus des ruelles profondes comme des fossés, elles semblaient les bras d'un prisonnier projetés au travers la grille d'un cachot et désespérément réclamant secours à des sauveurs qui s'éloigneraient sans comprendre. Par saccades, elles se dressaient, se cabraient toutes ensemble, retroussées comme pour voir au loin, plus loin, par delà les toitures ; et puis, elles retombaient violemment, en des heurts sourds comme des coups de massue, cette fois furieuses, rageuses, faisant bélier, craquant et se meurtrissant aux granits immuables, dans un terrible effort, une inutile coalition pour les desceller, les arracher, ces geôliers ! Et tout à coup, c'était une accalmie ; les frondaisons hérissées s'écroulaient sans forces, sans formes, soumises, les branchages s'immobilisaient, épuisés de la lutte, et, après quelques instants, en un lent mouvement de va-et-vient, caressaient la crête des murailles, doucement, de leur chevelure de feuilles, docile et câline, si doucement qu'elles semblaient supplier à voix basse, ou implorer servilement le pardon de leurs rebellions.

Ces jours-là, les ruisseaux couraient plus tumultueusement, grossis d'averses. Et c'était le gémissement douloureux, échappé d'une poitrine surhumaine, qui emplissait les ruelles en pente, les remontait en galops essoufflés, s'assourdissait pour s'amplifier plus sinistre et plus déchirant,

fait de toutes les douleurs qu'il côtoyait, lamentation au milieu des ruines et des détresses, souffle puissant et irrésistible, qui dans sa course arrachait les ardoises aux toitures des séminaires et des couvents, faisait trembler les cloches aux campaniles, claquer les fragiles portes des antiques maisons inhabitées, et descellait, petit à petit, les girouettes, ferronneries rares et curieuses, inclinées pour une chute prochaine au faîtage des édifices, eux-mêmes vestiges agonisants d'âges passés.

D'autrefois, c'était la paix, le calme plus effrayant encore; une sorte d'assoupissement malsain et funéraire qui planait sur ces rues désertes, maussades, glissantes, ouvertes sous les pas comme des abîmes. Alors l'impression d'isolement confinait à un réel sentiment d'épouvante pour qui s'aventurait à la nuit tombée, entre les murailles dont la verticalité apparaissait douteuse alors qu'après la chaude journée d'été, c'était le silence absolu, l'immobilité des choses, depuis les girouettes figées en leurs tiges jusqu'aux brins d'herbe raidis de poussière, le silence aussi du ruisseau desséché et l'envahissement lent des grandes ombres, barrant le chemin, silhouettant des précipices où, au premier faux pas, il faudrait rouler sans choc.... sans écho... éternellement....

Et cependant, pour qui réfléchissait un instant, ces ruelles exiguës, privées d'air, n'étaient pas

enclavées dans un faubourg étouffé, au fond d'une ville; nullement dominé de maisons en gradins dont l'ombre aurait pu être une excuse à sa tristesse, le quartier était au contraire au sommet de l'amphithéâtre et tout un côté de la ville, à ses pieds, dévalait en rues larges, spacieuses et gaies, jusqu'au fleuve.

Il eût suffi de jeter bas les colossales murailles qui les attristaient pour ouvrir à ces rues le panorama magnifique qui se déroulait probablement au-dessous d'elles. Sans doute, derrière le double obstacle de pierre, s'en allaient pittoresques, après des jardins, de terrasses en terrasses, des jardins; coquettement après des maisons, d'échelons en échelons, des maisons; sans doute le fleuve passait mollement tout en bas, et, par delà, c'était la campagne jusqu'à l'horizon. Il y avait des clochers dans la plaine et des fumées très loin. Sans conteste, la vue devait bien porter à dix lieues alentour.

Mais tout cela ne pouvait être guère, en l'état actuel, que rêverie de poète, et nul ne savait s'en assurer que ceux qui franchissaient les portes percées dans la pierre où pas un éboulement ne s'était spontanément produit pour l'envol du regard vers les campagnes libres et le grand ciel.

Les gens simples et timorés, incapables d'évoquer le tableau probable des beautés qui s'accomplissaient derrière les clôtures infranchissables à

leur esprit autant qu'à leurs yeux, se contentaient de faire un détour, — allongeât-il leur route — plutôt que passer par ces voies déshéritées dont la désolation les impressionnait et d'où ils n'étaient jamais revenus qu'avec une tristesse superstitieuse qui avait chaque fois affecté fâcheusement la paix de leurs âmes de provinciaux placides et routiniers.

Ils étaient beaucoup ainsi dans la ville.

*
* *

Ces rues étaient les rues de l'Evêché, du Remenier, du Vieux-Château et de l'Oratoire.

II

Invisibles, glissant comme des figures de Rêve derrière les hauts remparts, des êtres vivaient. Les portes basses étaient menteuses toutefois et n'avaient que l'apparence des portes de sépulcres. Car si les unes s'ouvrent sur la mort et la nuit, les autres, dressées au seuil de la vie frémissante des jardins, livraient passage, les rares fois qu'on les ouvrait, à des flots de soleil répandu. En un radieux matin de juillet, l'étranger perdu aux ruelles sinistres, les eût-il poussées, qu'elles eussent cédé à la pression ; il eût trébuché à des perrons envahis de mousses, et après trois pas se fût trouvé sur une terrasse merveilleuse, dans l'irradiation d'une magique lumière dont étincelait la rosée en perles aux calices alourdis des fleurs. Et jusqu'à l'infini de son regard, il eût perçu le panorama des campagnes, déroulées en molles ondulations, la vaste et riche plaine endormie dans son manteau vert, brodé du dessin capricieux des grands bois, des rivières et des routes. Aussi n'aurait-il point songé à se retourner vers les chapelles invisibles, les grilles délabrées et les vergers déserts, vers l'étouffante détresse qui de l'autre côté du mur le guettait au détour des chemins étroits, au fond des impasses

écroulées. Il eût préféré s'aventurer d'allées en allées, et faire le tour de ces jardins suspendus sur la ville, enclos sur trois faces, dominant un abîme de toitures, isolés dans le grand ciel pur jusqu'au zénith, rideau d'azur que rayaient de leur vol, le soir, les grands oiseaux venus des tours de la cathédrale et des jardins boisés de l'évêché.

C'est en présence de ce décor, d'une poésie calme et d'une beauté sans rudesse, que, venus au pays depuis longtemps, retirés dans l'isolement des terrasses, ignorés des gens de la ville, vivaient des jours paisibles la jeune malade et son père dont le nom même était ignoré des plus proches voisins.

La maison était banale, sans caractère, vieille et bâtie de pierres noircies ; à peine un maigre lierre et quelques fleurs montaient-ils jusqu'aux premières fenêtres, les gradins du perron avaient perdu toute symétrie et l'un des côtés était à ce point encombré d'herbes que le dallage en semblait tapissé presque jusqu'au seuil des vestibules. Il n'était pas d'hiver sans qu'il ne tombât des toits des ardoises arrachées par le vent, et, pendant les nuits d'orages, les charpentes craquaient comme des mâtures.

Seul, le jardin était en perpétuelle beauté, soit que les corbeilles s'y embellissent d'innombrables variétés de roses, soit que l'hiver proche y étendît

un tapis roux de feuilles mortes. Il était singulièrement dessiné en façon de petit labyrinthe et les sentiers s'y entrecroisaient avec une telle fantaisie qu'il fallait pour gagner la maison aller et revenir sur ses pas au gré du circuit compliqué qui paraissait devoir n'aboutir jamais.

Lenore passait là sa douce vie de rêveuse, occupant ses matins et ses après-midi à des lectures au grand soleil, à des promenades où chaque fleur avait sa caresse, et aussi à la contemplation de cette nature étendue sous ses yeux, si belle, si vaste et d'une paix si adéquate au calme de son esprit qu'elle y distinguait, chaque saison, un élément d'admiration de plus et un nouveau charme.

Accoudée aux terrasses où se tordaient des ceps noueux, où montait, d'en bas, jusqu'à elle, la neige printanière des pommiers en fleurs, son plus grand bonheur était de reposer sa vue sur le damier des courettes minuscules, adombrées au crépuscule, alors que s'y égaraient les ultimes rayons en luisances fugitives accrochées aux vitres, clignotantes aux eaux endormies des baquets. Tout cela, très bas, très bas, à des profondeurs pour faire peur, et puis plus loin, des toits, d'autres toits entassés, aux formes multiples et contrariées, peuplés de cheminées, et tout de suite après, une promenade dorée de sable de grève qui tantôt s'effilait pour s'évanouir

derrière un pignon plus fier, tantôt s'élargissait jusqu'aux parapets du fleuve.

Le large fleuve ! si paisible, si peu redoutable que parfois, aux grandes chaleurs, il s'oubliait jusqu'à n'être plus, attardé parmi les galets en petites rigoles que sautaient les enfants, très vaniteux de raconter à la veillée comme ils avaient passé l'eau sans payer le péage. Le faubourg était au-delà, pittoresque, bariolé de tuiles et d'ardoises, déjà perdu dans l'éloignement, les détails noyés dans la masse, la seule tour d'une église surgissant, et de place en place, le déchiquetage des toitures interrompu par un carrefour. Et par dessus tout cela, jusqu'à l'horizon, les routes s'éloignant vers la forêt immense traînée comme une vapeur grise ou bleue, au lointain du paysage atténué, plan par plan, en coloris harmonieux dans un désordre de prairies, de rivières et de rangées de peupliers, dans l'éparpillement des hameaux et des villages dont, comme d'un trait noir, les clochers rayaient le fond vert des pâturages.

Depuis dix-huit années, Lenore affaiblie d'un mal inexpliqué, d'une sorte de langueur qui ruinait son corps en exacerbant les facultés de son cerveau, qui la mettait dans l'impossibilité d'un durable effort physique et la condamnait à de longues inactions où elle ne pouvait s'occuper qu'en pensées, en était arrivée à développer sa

sensibilité naturelle jusqu'à une presque-névrose où le sentiment de toute chose revêtait pour elle des formes d'un idéalisme pur, d'une culture délicate. C'est ainsi qu'elle s'était lentement convaincue, que pour son âme de souffrante et d'inactive, cette cité et ces horizons étaient, à cause de leur calme et douce poésie, le cadre parfait qu'il fallait. Elle se fût mal accommodée des paysages terribles, et, comme élément nécessaire au travail d'affinement réfléchi et méthodique où elle s'appliquait, elle faisait largement entrer la sérénité des campagnes environnantes. C'est devant elles qu'elle faisait ses lectures, sur ces mêmes terrasses qu'elle causait avec son père des choses de l'art, c'est du fond des horizons enfin d'où lui venait l'air pur dont elle vivait, dont vivaient aux corbeilles les fleurs ses amies; et par les journalières stations qu'elle faisait aux jardins, elle exprimait sa reconnaissance à la Nature généreuse.

Chez son père, tour à tour, et comme d'instinct, elle avait choisi de ses doigts frêles sur les rayons où s'entassaient les volumes de prix, les œuvres les plus harmonieuses à son idéal, celles où elle se lisait d'entre les lignes, où elle croyait retrouver la notation d'anciennes pensées. L'artiste subtil qu'était son père, documenté d'art et supérieurement doué, quoiqu'un peu spécialiste, l'avait d'abord guidée au travers les époques; des

feuillets écrits par sa mère défunte, sur d'arides sujets de philosophie, avaient éveillé chez Lenore, depuis le jour où elle les retrouva oubliés dans un meuble, une foule d'idées vagues, qu'elle se définissait encore mal, mais qui, dans son esprit de studieuse et de curieuse, s'étaient classées et peu à peu développées par la méditation où elle aimait se renfermer au cours de ses siestes, depuis l'enfance. Dans ses chaises longues, les lectures qu'elle fit de Rousseau jetèrent une lumière nouvelle parmi ces notions confuses, certains détails du panorama offert quotidiennement à ses yeux lui devinrent plus accessibles : s'intéressant au passé de ces contrées, où, dès sa jeunesse, elle était venue pour, sans doute, n'en plus partir, elle lut les historiens et étendit au Pays tout entier l'examen qu'elle ne comptait faire que d'une unique province ; elle connut et aima Michelet. Le moyen âge l'attira, elle l'aborda, en pleine possession de son histoire, et n'en apprécia que mieux les aimables et francs chroniqueurs. Montaigne, avec la *Servitude volontaire*, lui fut d'un grand profit : au même XVIe siècle, certain esprit ne la fit point rougir quand elle feuilleta Brantôme, elle s'instruisit du quatorzième avec Froissart et Joinville. Balzac l'intéressa peu, non qu'elle en contestât la vérité, mais parce qu'elle vivait seule et qu'elle connaissait mal cette vérité. Du haut de ses jardins elle ne voyait qu'impar-

faitement le monde, et de là n'aurait su suivre dans la ville les passions individuelles. A cette distance, les petites scènes d'intérieurs s'amoindrissaient, se fondaient l'une en l'autre. Dans la foule qui se pressait sur la promenade, le dimanche, elle ne pouvait distinguer, sans de laborieux efforts, Honorine d'avec Modeste Mignon, Albert Savarus d'avec le colonel Chabert ; toute toiture triangulaire, dans les courettes qu'elle dominait, pouvait abriter la maison du Chat-qui-pelote. Et puis, elle ne tenait pas à s'instruire du monde et ne faisait, en réalité, aucun effort pour s'en pénétrer.

Si, parfois, elle se détournait du spectacle des vallées d'alentour, c'était pour rentrer en la petite maison maussade, en façade sur l'immensité, assise gauchement parmi les fleurs.

Un éblouissement d'art l'attendait là, en chaque salle, en tout corridor, qu'encombraient les pièces admirables d'une collection où son père avait mis sans partage l'activité de sa vie. Ces chefs-d'œuvre représentaient trente années de voyage et une fortune répandue selon la valeur de la trouvaille dans toutes les villes d'Italie, d'Espagne, aux moindres bourgades allemandes, en Grèce, en Asie, autre part.

Lenore, après les journées de soleil et de grand air, aimait s'asseoir en compagnie de son père, aux fauteuils sculptés, étoilés de gros clous, rap-

portés jadis des Flandres, et dont il se plaisait à narrer l'histoire. C'est ainsi qu'elle avait pu, d'abord par passe-temps, parcourir les livres que Viollet-le-Duc écrivit des siècles d'art roman et gothique, puis relire ces pages de science et de foi, où peu à peu nul paragraphe ne lui sembla aride, où elle apprit, soir après soir, volume après volume, la beauté et la grâce des anciens costumes, la magie des trésors gardés au sombre des cathédrales, l'art du vieux meuble, et aussi, et surtout, l'art religieux des vierges naïves taillées dans le bois, leurs sourires et leurs gestes, les plis de leurs robes, les ciselures des candélabres, les broderies des nappes d'autel, le travail fervent des artistes assidus jadis aux encensoirs et aux custodes, l'éloquence des crucifix d'ivoire.

Elle se passionna pour les enluminures des psautiers et des livres d'heures, et voulut méditer le détail même des édifices religieux du XIIe au XVIe siècle ; poursuivant cette étude qu'une autre femme eût vite abandonnée, mais où la fortifiait son dédain et son impuissance pour des occupations telles que soins de ménage ou obligations mondaines, elle s'intéressa aux ruines des anciens châteaux, alla même parfois jusqu'à pressentir et s'analyser le rationalisme de leur construction, se pénétra enfin de l'art des miroirs italiens, des porcelaines, des orfèvreries allemandes, des ivoires et des médailles, des cuirs et des

tapisseries. En un mot, elle ne résista pas à un besoin de connaissances esthétiques, à une passion maladive de se pénétrer de tout ce qui a trait à l'art, influencée par les ambiances dont elle respirait l'atmosphère de beauté, par les conversations fréquentes avec son père, où s'accroissait insensiblement, et sans qu'elle y prît garde, sa sensibilité de névrosée extraordinairement artiste.

D'ailleurs, ses lectures n'étaient point pour emmagasiner dans son esprit de sèches notions, car elle trouvait, en promenant ses yeux autour des chambres, la figure exacte, parfois plus belle, des joyaux dont elle venait de lire l'histoire, pièces introuvables rencontrées dans les campagnes, acquises à tout prix aux ventes, décrochées des murailles où elles étaient dédaignées et incomprises, oubliées des professionnels du bibelot, reliques qui étaient venues, une à une, s'ajouter au trésor somptueux.

Un jour, lassé de recherches, le collectionneur n'avait plus entrepris de nouveau voyage ; Lenore étant restée brusquement sans mère, il s'était promis de se consacrer à l'éducation de son enfant malade, en quelque pays bien retiré, au milieu de ses souvenirs d'art qu'il emporterait avec lui. Depuis lors, enfermé dans ses chambres, isolé dans le faubourg désert d'une ville de province, il vieillissait sans jamais quitter des yeux ses étagères ou ses casiers, et la joie de ses jours

était d'étiqueter, de classer sans cesse, et de rédiger des catalogues, oubliant un peu sa fille. Sa compréhension d'art s'était lentement déformée à la longue et il était devenu plus collectionneur qu'artiste. Il apparaissait maintenant nettement dans ses actes et ses paroles, que s'il avait orienté son esprit vers les voies où il s'acheminait aujourd'hui, c'était presque uniquement à cause des facilités que lui avait donné sa fortune, et que s'il avait acquis une notion à peu près exacte du Beau, c'était plus par une série de hasards heureux, plus par la fréquentation de réels artistes, que par une disposition naturelle chez lui. Une ancienne épée avait à ses yeux d'autant plus de valeur que la poignée en était plus abondamment ouvragée. Lenore l'avait souvent vu décrocher des panoplies une épée espagnole et, en pressant la pointe contre le sol, vanter la qualité de l'acier. Et lorsque, lui prenant l'arme des mains, elle l'avait haussée vers les poutres du plafond, dans un rayon de soleil, peut-être pour y retrouver l'éclair des anciennes batailles, il n'avait pas compris le geste de son enfant et ne l'avait nullement différencié du sien. De même, rarement se retournait-il sur les plaines vers lesquelles Lenore aimait s'extérioriser en des rêves promenés dans l'indécis des lointains.

Ces larges horizons et ces chambres rétrécies où l'un et l'autre mettait sa préférence, étaient

comme l'expression matérialisée de leurs deux états-d'âme.

Ils vivaient ainsi, dans leurs idéaux distincts, satisfaits des milieux qu'ils avaient élus, indifférents à l'abandon où les tenait le reste de la ville, artistes tous deux à des degrés divers, âmes bizarres, glissant comme des figures de Rêve derrière les hauts remparts, dans le décor magnifique des vallées infinies, du vaste ciel, et des petites galeries enrichies de merveilles.

III

La maladie l'avait rendue douloureusement belle.

Les yeux envahissaient sa tête de leur inquiétude vague et dolente, et quand elle les abaissait sur les campagnes ou les haussait vers les poutres des plafonds, on eût dit que son visage en suivait le mouvement lent tant ils étaient grands et éloquents dans la tristesse pâlie de sa maigre effigie de souffrante. En sa figure tirée d'une anémie douce et sans laideur, amaigrie de chagrin, se lisaient des désespérances figées depuis la jeunesse, regrets des jeux enfantins, certitudes d'une guérison non probable, résignation aussi aux quasi-immobilités, aux gestes vagues, aux phrases traînées dans la langueur de sa névrose, aux énergies défuntes avant leurs réalisations. Alors qu'elle passait, svelte image qu'on eût dit sans sexe, noyée dans ses longues robes blanches, parmi les fleurs et les arbustes, ses bras s'étendaient en courbes lentes vers les corolles qu'elle désirait cueillir, mais retombaient dans leur effort avant que de ses doigts frêles elle n'ait tordu la tige élue par son désir. De même, si ses lectures l'entraînaient vers les vases de cuivre ciselé ou les lampes de sacristie, vers les baisers de paix ou les

casques de guerre, se levait-elle des fauteuils bas, le livre glissant à ses pieds, pour aller, de salle en salle, chez son père, à la recherche d'un joyau identique à la merveille décrite aux feuillets savants, puis pour s'arrêter soudain épuisée d'avoir marché trente pas et s'accouder en rêveries au dossier de quelque siège magistral, longtemps, jusqu'à ce que les forces reviennent.

Sa bouche, sa minuscule bouche, s'entr'ouvrait parfois pour des rires sans éclat. Toute petite, et comme proportionnée au peu de paroles qu'elle devait prononcer, elle souriait silencieuse dans ce visage qu'attristait le regard, et dans les belles matinées de printemps, aux jours de grand soleil, y mettait presque de la gaieté.

Lénore s'autorisait une coquetterie, la seule! Elle aimait déployer sur ses épaules ses longs cheveux à peine ondulés et se promener ainsi dans ses jardins auréolée de légères boucles. Elle semblait alors une des sveltes figures que nous aimons chez Botticelli, le front un peu bombé, le nez spirituel et les lèvres plissées en énigmes, le cou libre dans les vêtements plats et clairs, la taille à peine serrée et, jusqu'au sol, des plis et encore des plis, harmonieusement drapés; les bras enfin longs et minces que terminaient des mains de vierge primitive, ces mains un peu osseuses aux doigts effilés comme des fuseaux, dressés avec une grâce infinie, soit qu'ils s'appli-

quassent à tourner la page d'un livre, soit enroulés aux cols des buires florentines.

C'est en ces costumes et avec ce peu d'apparat mondain qu'elle aimait s'asseoir sur ses terrasses aériennes, se renverser parmi les oreillers des chaises longues et écouter monter vers elle, de gradins en gradins, les bruits, atténués par l'éloignement, envolés de la ville active. Le front noyé dans les dentelles, les cheveux épars en la blancheur des coussins immaculés, les yeux au delà des cimes des sapins qui se balançaient aux jardins qui la dominaient, chez l'évêque, elle suivait son rêve, un rêve fait souvent de rien, du cri d'un insecte, de la chute d'une feuille, d'un murmure inexpliqué, rêve de paix et d'assoupissement physique qui peu à peu s'amplifiait, devenait plus noble, s'échappait du domaine banal qui l'avait provoqué pour s'élever, s'étendre, couvrir le ciel entier du vol majestueux de ses ailes royales, et planer au-dessus de la malade comme un bel oiseau dont le regard magnifique aurait illuminé l'espace, tel un soleil.

Et puis la vision changeait, évanouie en une transformation féerique; l'oiseau disparaissait de sa pensée, tandis qu'au ciel de grandes traînées de nuages se chevauchaient en cohorte furieuse. Alors encore elle infléchissait sa rêverie à ce qu'elle percevait des choses de l'extérieur, son fantôme d'idées s'attachait aux volutes des nuées

folles, s'y matérialisait. Pour elle telle déformation soudaine, tel flocon neigeux déchiré d'un coup de bourrasque, c'était une pensée anéantie, une autre pensée créée, rêves de santé, rêves de vigueur, rêves de beauté, rêves d'art, fondus, mêlés en un seul Rêve, bientôt enfui, lui-même, au delà des limites de sa vue, nuages chassés hors les terrasses par le vent brutal qui soufflait du nord, châteaux de vie et de lumière envahis et bouleversés par un souffle de destruction et de mort, emportés dans les rafales, sans espoir de retour.

Et quand le ciel était redevenu pur, elle promenait la vue alentour d'elle et prêtait l'oreille. Les sapins bruissaient d'un murmure continu, et dans les accalmies, quand les feuillages tremblaient à peine, elle écoutait que venaient de très loin les chants religieux tombant des hautes fenêtres de la cathédrale. Les cloches ! oh ! les cloches ! Elle les aimait et les méprisait tout ensemble. Les douces cloches qui chantaient le carillon des offices, bavardes invisibles, quatuor cristallin épandu dans l'air bleu des beaux soirs ! Les heureuses cloches qui tintaient au crépuscule pour lancer de tout là-haut, dans les tours, un adieu joyeux au bel agonisant rouge, le soleil, chu à l'infini des campagnes empourprées ! Ses transports, son ravissement, ses mains jointes jusqu'au dernier branle, jusqu'à la mort du dernier vibrement ! Les misé-

rables cloches aussi, les trop railleuses filles de bronze, dansant la ronde et se moquant, aux matins gris, aux après-midi de pluie, quand Lénore souffrait, quand, immobilisée, elle pouvait à peine se dresser pour voir les campagnes au loin, les méchantes cloches qui passaient en folâtrant au-dessus d'elle, franchissant murailles et rideaux de branchages, enjouées jusqu'à l'ironie, sonnant dans l'air comme des éclats de rire, comme des railleries gouailleuses disséminées vers les horizons libres, joyeuses pour attrister la pauvre souffrante qu'un pas exténue et qu'un souffle renverse.

Un autre de ses grands plaisirs était de méditer aux jardins pendant les journées d'automne. Par nature, l'automne lui souriait plus que tout autre âge de l'année, pour cette raison que le printemps n'était point fait pour elle, qui n'avait pas eu de jeunesse, que l'été aveuglait de trop de splendeurs ses yeux sensibles et qu'elle savait bien, au fond d'elle-même, que sa triste santé ne lui permettrait jamais de connaître l'hiver de sa vie. C'est alors que la bourrasque détachait des jardins de là-haut toute une avalanche de feuilles mortes qui descendaient en tourbillonnant jusqu'à elle, la couvraient, s'arrêtaient familièrement dans ses cheveux, accouraient caressantes, — peut-être compatissantes, — frôler un instant sa joue, baiser d'un baiser mort sa lèvre qui s'offrait, se glisser entre

ses doigts allongés sur les jupes plissées, étoiler d'or roux sa longue robe blanche, s'accumuler autour d'elle et l'envahir de la lente submersion de leur flot fragile qui, brusquement, bondissait, s'aplatissait, s'enroulait à ses pieds comme un reptile soumis pour, soudain redressé en une révolte d'indépendance, se soulever et, franchissant les balustrades, s'écrouler en un éparpillement aux terrasses inférieures, aux toitures, aux courettes, jusqu'au fleuve où tout s'engloutissait.

Les distractions, l'emploi de sa vie, se bornaient là, en ces jours tristes où elle s'abandonnait au rêve, notant telles qu'elles survenaient les impressions de ses sens. Ses yeux suivaient la course des nuées, ses mains se livraient à la caresse des feuilles défuntes et des souffles, ses oreilles entendaient la voix des cloches, la ville parlait au loin et elle l'écoutait ; à l'infini des prairies, elle tenait un muet langage, et les rares fleurs survivantes de son jardin, inclinées vers sa couche douloureuse, lui offraient leur parfum d'agonie. Et, souventes fois, il lui apparaissait que tout autour d'elle avait de l'apitoyement, que pour l'âme grise de l'acteur le somptueux décor s'ornait exprès de parures lamentables, et elle avait un bon regard, un merci tacite pour les corbeilles en désordre, pour les tours de la cathédrale, pour les grands arbres, pour le beau fleuve vaseux, pour la forêt tout là-bas et les routes qui y conduisent, pour le

ciel assombri, pour tout ce panorama grandiose et résigné ; et, en poses lasses, elle s'assoupissait quelques heures dans ce sentiment qu'elle était réellement le centre de tout cela et que c'était vers elle, vers Lenore la triste malade, que tendaient les efforts de beauté des ambiances, sans nul doute groupées ainsi pour la satisfaction de son unique personne.

IV

Voûté sur ses livres ouverts, dont les signets, longs filets de sang coagulé, rayaient les pages jaunies, pendant des après-midi entières penché dans un affaissement de petit vieux, prenant des notes, compulsant des manuscrits, annotant en marge, transcrivant des documents, suçant ses crayons, le père de Lenore vivait dans la calme maison, n'élevant pas plus la voix hier que demain, s'efforçant au contraire à infiniment de discrétion vis-à-vis les chefs-d'œuvre d'alentour, marchant au milieu d'eux à petits pas étouffés par la double précaution des tapis épais et des sandales non bruyantes qu'il affectionnait porter brodées de chimères et de serpents enlacés. Sa chambre — celle dont il disait *ma chambre* — celle qu'il avait parée avec la recherche que d'aucuns, plus vains, pratiquent pour leurs chambres nuptiales, était celle où, dans le gris d'une alcôve, se dissimulait le lit Renaissance où il allait continuer la nuit les rêvasseries d'art un peu sans but où il s'absorbait le jour. Singuliers rêves ! méditations bizarres qu'il encourageait dans le silence des nuits sans sommeil, et qui, si elles eussent pu être enregistrées, auraient été le plus éclatant témoignage que cet homme, malgré son habileté à s'entourer de mer-

veilles, était plus un fortuné collectionneur qu'un sincère artiste. Il est de fait que si, en ces heures-là, il songeait à de certaines beautés, c'était surtout avec le dépit de ne les point posséder et que si, par les vitraux, la lune venant à éclairer l'intérieur de la chambre, sa réflexion se précisait en se fixant à une pièce de sa collection distinguée dans la lumière bleue, c'était un prétexte pour déplorer que telle cuirasse, tel fermoir de livre étincelant sur les étagères, tel calice lumineux comme une prunelle d'or au fond de l'appartement ne soient pas des œuvres uniques. Ah ! qu'il eût aimé, pendant ces nuits éveillées, repasser en son esprit et la bercer jusqu'au matin l'idée qu'il était seul propriétaire de ce calice, de ce livre et de cette cuirasse, et que ses joies de collectionneur eussent été complètes s'il eût pu avoir la certitude que cette cuirasse était la fameuse armure de..., portée par... à la bataille de... ; que ce livre était le livre d'heures de..., illustré au ...e siècle d'enluminures par... ; que ce calice enfin n'était autre chose que celui de... orné de gravures par... Et son chagrin était bien de voir passer devant ses yeux les noms les plus célèbres de l'histoire dans les choses de la guerre, de l'imprimerie et de l'Église et de s'avouer à la fin que l'armure de Charles le Téméraire, le livre d'heures d'Henri II et le reliquaire de Thomas Becker, il ne les possédait en réalité point. « Après tout, concluait-il amèrement, que

m'importent ces beautés qui sont miennes, puisqu'il est quelque part des cuirasses qui furent royales, des missels et des calices épiscopaux que je n'aurai jamais. »

Et en ceci, il transcrivait précisement la note de la mesquinerie de son esprit. D'autres fois, il se donnait l'illusion de la présence des raretés qu'il rêvait, et une minute, les draps dans les dents, se raidissait d'orgueil au fond de son alcôve, abandonné à ses béatitudes avares, fier, par exemple, d'être possesseur enfin du livre d'heures d'Henri II. Mais la lune se faisait plus vive et le livre apparaissait sur l'étagère, beau il est vrai, mais sans glorieux passé historique. Sans doute, quelque vieille femme du peuple l'entr'ouvrait aux offices vers 1550 : la magie hallucinante s'évanouissait alors, et c'était fini de se leurrer jusqu'au matin. Les tristes nuits qu'il passait ainsi, s'excitant sans conviction à de fausses convoitises, développant en lui un sens d'esthétique bâtard et sans noblesse, qui cherchait à tort son maximum d'émotion dans la rareté des objets et non dans leur unique parfum d'ancienneté, quelle que soit leur origine ! !

Sitôt levé, il se mettait à sa table, cherchant dans les rayons les volumes nécessaires à l'étude qu'il se proposait et rédigeait savamment le catalogue de ses trésors. Le salon était si peu grand et le désordre tel, que le plafond semblait bas, les

murs peu rassurants. Tout le fond de la pièce, vis-à-vis la fenêtre qui restait toujours fermée, était tendu de tapisseries de Perse, où se poursuivait, dans une gamme de couleurs évanouies, un long défilé de tigres et de cerfs, de chasseurs tirant de l'arc, de chevaux cabrés, d'oiseaux pourpre et safran, dans un paysage de palmiers et de rivières bleues, le tout encadré d'une large bordure de rinceaux et de feuillages envolutés, coupée de géométriques arabesques. Par-dessus, au hasard, masquant l'entrée d'une grotte ou noyées dans le flot de la rivière, c'étaient, retenues d'en haut par un fil invisible, de longues lames dont la garde avaient des rigidités cruciales; d'autres, toutes de fer et encore robustes sous la rouille, comme aux âges héroïques; d'autres enfin, fines et spirituelles, évoquant des parades de cour, galamment portées jadis au côté alors que les gens d'épée se contentaient d'élégance. Non loin, des mousquets, des arquebuses et des fusils, des casques aussi avec des boucliers troués et des gantelets.

Devant la lourde table, il s'asseyait de longues heures : il ajoutait là un chapitre à son livre, lisait quelque vieux bouquin ou simplement promenait son regard de coin en coin. Là, il prenait contact avec les rares journaux qui lui venaient du dehors, journaux spéciaux qu'il feuilletait avec attention, et où il retrouvait le compte rendu des ventes

artistiques de tous pays : c'était pour lui l'écho venu de Paris, de Berlin, de Madrid, des criées où s'éparpillent les vieux meubles, les faïences, les cuirs, les ivoires, c'étaient les souvenirs à plaisir remués, des jours de combat où la salle entière tournée vers lui, étonnée de ses surenchères, murmurait d'admiration à chacun de ses signes de tête, c'était le réveil de sa gloriole d'acquéreur à tout prix, crispant ses doigts aux feuillets du catalogue, décidé à *pousser* quand même, à quintupler s'il le fallait la mise à prix. C'était enfin le geste d'impatience de l'autre, le partenaire, le marteau d'ivoire tombant sec sur la table verte, le sourire du commissaire-priseur, son : « Adjugé ! » qu'il retrouvait délicieusement en glissant le coupe-papier dans le journal prometteur, menteur le plus souvent dans ses fastidieuses nomenclatures de beaux meubles, de beaux vitraux et de belles éditions épuisées. Il aimait retrouver ses vanités d'autrefois et revoir les grands jours où il achetait tout et où les marchands le saluaient très bas, la rage au cœur et la main tendue ! Ainsi préparé par une demi-heure de ces lectures, il se levait satisfait, et de vitrine en vitrine, faisant grincer les serrures, tirant pieusement, avec des gestes de porteur de relique, les volumes acquis au poids de l'or, il épelait tout haut les dates d'origine : 1460, 1522, 1708, 1600 !

Tel était l'homme, façon d'avare accroupi en

adoration sur des objets rares, thésauriseur de merveilles, qui caressait la manie de vivre parmi des beautés sans en tirer jamais l'enseignement et la morale. En vérité, âme sèche, douée supérieurement pour l'art, mais appliquant misérablement ses facultés.

Quand il s'était assez miré dans les glaces inclinées aux murs, quand ses doigts étaient lassés de feuilleter, il retournait à son fauteuil et s'y renversait pour songer encore, immobile, yeux clos, et somnoler ainsi une heure, deux heures, roulant sa petite tête de vieux, très ridée et très chauve, jusqu'à l'arrivée de Lenore qui, tous les jours, vers le soir, venait chez son père. Alors ils causaient; elle le questionnait, avide de savoir, mais dans un autre sens que lui; il répondait, encombrant l'entretien de détails techniques qui faisaient sourire la jeune fille. Ils restaient ainsi longtemps, Lénore cherchant à son tour un souvenir au fond du miroir de Venise où elle se souriait en écoutant son père. Et le soir tombait qu'ils étaient encore là, elle toute pâlie dans les grandes cathèdres, lui écroulé derrière sa table, parlant en professeur, empilant, d'une voix cassée, des documents, des textes et des : « la preuve de ce que j'avance... » A l'entendre parler d'art, Lenore avait souvent eu l'impression d'assister à un cours de mathématiques : ce trop de précision l'effrayait et son esthétique, toute de rêve et de sentiment,

se révoltait parfois un peu de ces théories démonstratives. Expliqué ainsi, l'art lui devenait plus une science qu'autre chose, et le ton catégorique de son père lui semblait, à de certains jours, tout à fait hors de propos.

La journée se terminait dans des lectures après le départ d'une femme du voisinage, vieille et presque muette, vague apparition qui, à l'heure des repas, préparait les cuisines indispensables. Lenore, vers minuit, se retirait dans l'immense chambre qu'elle avait choisie à l'étage, ouverte par trois grandes fenêtres sur la vallée. Il eût été difficile de vivre d'une vie plus calme et plus uniforme : les jours suivaient les jours, sans variante. Dehors, c'était éternellement les mille bruits du presque silence, la rue endormie ou déserte. La jeune fille songeait à ses campagnes; son père s'enfermait. Parfois, ils ne parlaient pas de la journée, soit que la maladie en ôtât la force à l'enfant, soit que le vieillard s'amusât à caresser obstinément une de ses chères manies. Ils se respectaient alors l'un l'autre dans leurs besoins réciproques de mutisme et de recueillement. Les distractions étaient pour lui aussi nombreuses que simples; souvent, le balancement des lampes turques, aux plafonds des chambres, lui suffisait. Il était prisonnier, tel un grand enfant, d'une foule de sensations insignifiantes de ce genre. Pour le détourner des spectacles de la rue,

les tentures et les lourdes draperies avaient sournoisement envahi les fenêtres, et les portes étaient barrées de longues lances, décrochées de panoplies, oubliées là en apparence, comme par hasard, mais pour ceux qui croient à l'âme des choses, par le fait d'une évidente préméditation. De même les cols des amphores, les broderies et les franges d'or des surplis se coalisaient pour le capter, l'ensorceler quand il venait les caresser. Aussi obéissait-il, soumis à ces richesses dont il ne pouvait se séparer, humble devant elles comme un avare devant des coffrets pleins.

S'il s'en éloignait, c'était pour descendre au jardin « faire visite à sa fille », — selon son expression. A son tour, elle voulait le persuader du charme des horizons, mais il se contentait de sourire, comprenant difficilement et tournant d'instinct la tête vers ses chambres. Si elle insistait, il convenait de mauvaise grâce, dans ses jours de bonne humeur, qu'il n'était qu'un demi-artiste et qu'un mauvais spécialiste, cultivé à l'art comme d'autres au notariat, et qu'elle seule, Lenore, vibrait sincèrement. Puis, se ressaisissant :

— Mais que vois-tu donc, enfant, dans un cristal de Venise ? disait-il.

— Père, répondait-elle, je le hausse dans la clarté de la fenêtre et j'y cherche la trace des vins généreux que des échansons versaient, aux XIe et XIIe siècles, aux dames vêtues de velours, de soie

et d'or. J'y retrouve l'image de leurs sourires et j'évoque la grâce de leurs coiffures emprisonnées d'un filet d'argent. J'oublie le verre, dont j'ai su apprécier un instant la valeur, pour rêver ensuite à la Venise qui le produisit. Te souviens-tu, père, de ces galères chargées d'étoffes dorées dont les plis traînaient dans la mer, au jour de l'élection dogale de Pierre Giani ?

— En 1205, remarquait-il.

— Que m'importe la date, père! Ce soir-là, il y eut des fêtes, des danses, et ces vases de cristal dont tu parles resplendirent au milieu des tables de festin ! Père, as-tu souvenance des cérémonies qui accompagnèrent la visite du roi Henri III à Venise ?

— En 1574, ma fille.....

Alors, Lenore cessait, car elle sentait bien que les plus beaux cristaux, les soieries les plus somptueuses ne sauraient jamais éveiller chez son père que d'arides notions de chronologie.

— Et cette coupe florentine du xve siècle, que te dit-elle ?

— Père, qui sait ? Sois heureux, mon rêve veut que Lucrèce elle-même y ait versé le poison fatal. Cette coupe fut vidée six fois, un soir de réjouissance, chez le duc Alphonse de Bisaglia, à Ferrare. Six tombes furent creusées en secret le lendemain. Tu possèdes maintenant un document historique. Crois-moi, père, oublie le nom de

l'orfèvre, la fiction qu'on se fait des choses vaut souvent mieux que leur réalité. Enrichis-toi d'imaginations et de fantômes !

Mais il regardait ailleurs, percevant mal :

« Lenore, dit-il un jour, vois ces poteries. Elle sont fort belles. Voici de la faïence à émail stannifère qui vient de Grenzhausen en Nassau, voici une terre cuite au vernis plombifère de Pavie et des grès gris à glaçure alcaline de Annenhausen.

— Père, dit-elle, tu m'attristes ! Est-il besoin de connaître la marque de fabrique de cette assiette marseillaise, dis-tu, et du XVIIIe siècle, pour lire et aimer la naïve légende qui l'orne :

Par la vapeur d'un vin nouveau
Lucas s'étant un jour embrouillé le cerveau
En revenant chez lui sa veüe estoit si trouble
Que sa femme lui parut double.
Grand Dieu ! s'écria-t-il, par quel forfait affreux
Ay-je peu mériter un sort si déplorable
Je n'avais qu'une femme et j'étais malheureux
Lancez sur moi la foudre redoutable
Plutôt, grand Dieu, que de m'en donner deux !

Est-il donc nécessaire de professer et de donner des dates exactes à ces gobelets allemands du XVIIe siècle, à ces vitraux suisses — en champlevé, dis-tu — du XVIe, à ces beaux plats de faïence — selon toi, d'Urbino — où je vois des dragons, des enfants, des masques et des paons. Oublies-tu, père, que ces plats creux ont accueilli jadis de

beaux fruits d'or et que les filles d'Italie les ont portés autour des tables et les ont tendus aux convives avec des gestes gracieux; ces poteries de grès n'eurent-elles pas jadis leur utilité? Veux-tu me traduire ce vieil allemand que je lis sur le flanc de l'une d'elles, il nous en témoignera?»

Se penchant, il lut :

Peifert gefehrt, der mus blasen
Dan danssen die Bouren, als weren sie rassen
Wer will halten seinen Schetel ganz
Las den Bouren ihren Tanz

ce qui veut dire :

« Fifre sonne fort, alors les paysans dansent comme des enragés. Qui veut garder son crâne intact n'empêche pas les paysans de danser. »

Il sourit : « Je n'avais jamais déchiffré cela, dit-il, peut-être as-tu raison, Lénore! Parle, mon enfant, j'aime t'entendre parler, tu vois, toi, tu vois, mais moi?... »

Souvent, il commençait ainsi des phrases embarrassées, qu'il n'achevait point. Mais, d'autres fois aussi, il s'entêtait dans son idée de méthode et de classement, s'emportait jusqu'à nier les émotions de sa fille, à les traiter d'hallucinations :

« Ce gantelet est beau par son travail, par les gravures de chacun des doigts, par la finesse de l'articulation; que me parles-tu de Goetz de Berlichingen?

— Mais, père, je t'en prie, comprends-moi!

Goetz n'est qu'un symbole; je veux ignorer qu'il servit le margrave Frédéric de Brandebourg, mais je l'aime et je songe à lui en voyant ce gantelet, parce que c'est prêter la vie et l'âme à ce fer inerte, c'est l'estimer vraiment et lui donner sa juste valeur que d'y revoir — fût-ce une fiction — emprisonnée la main du guerrier indépendant et farouche qui sut allumer en Allemagne des foyers de saine révolte. »

Et comme il haussait vaguement les épaules :

« Je prends un égal plaisir, mon père, à transporter cette hallebarde, où je lis la date 1519, en la ville d'Ulm, dans les premiers jours du mois de mars de ce millésime, et ne te semble-t-elle pas plus belle si tu assistes, grâce à elle, au défilé du glorieux cortège où, de son balcon, Bertha distingua le beau cavalier dont il est parlé au deuxième chapitre de *Lichtenstein?*

« Père, c'est déjà trop d'érudition, je le sens, et c'est certes déformer ma vision de ce cortège que de me remémorer précisément où j'en ai lu la description. En vérité, seuls, les fantômes de mes souvenirs me charment. Enrichissons-nous d'imaginations et de fantômes!... »

Mais, il l'arrêtait d'un geste ou d'un mot bref :
« Nous ne serons pas d'accord ce soir. »

Alors, elle se levait, prenait sa lampe, baisait son père au front, sortait. Son pas se perdait dans l'escalier, assourdi, éteint. A son tour, le

vieillard quittait la table pour aller continuer dans l'alcôve, en rêves confus, la conversation sans solution. Bientôt sa hantise familière le ressaisissait pour jusqu'à l'aube.

A la cathédrale, les heures sonnaient coup après coup, dans la nuit calme.

V

Dès lors, Lenore se montra plus audacieuse dans ses estimations et dans l'expression fréquente de ses préférences. Elle voulait faire une expérience concluante. Souventes fois, se tournant vers son père, elle abordait sur un vague prétexte une discussion d'où elle ne sortait jamais qu'à demi triomphante. Bientôt — car il ne manquait pas de finesse — il s'aperçut qu'il était un objet d'étude, voulut couper court, fit d'énormes concessions dans ses propos; ce devint manifeste que d'ici peu il dédaignerait prendre sa fille au sérieux : elle s'en froissa et laissa presque voir au grand jour la violence de son dépit. Parfois encore, par manière de conciliation, il avouait s'attacher trop à la technique, mais, presque aussitôt agacé de ce regard d'analyse obstinément fixé sur lui, revenait vite à des raisonnements secs et intransigeants. Froidement entretenu par sa fille tenace, cet examen constant en vint à le gêner jusqu'au malaise. Peu à peu, elle s'obstinant, pressant les questions, provoquant les réponses maladroites, il s'enferra, se contredit presque, hésita dans sa logique, devint obscur

dans ses déductions. A son tour, de se constater pris au piège, il en eut une contrariété qu'il ne sut pas maîtriser et dont il fut tout désorienté. Sa science précise et professorale chancela visiblement. Lenore, peut-être un peu cruelle, avec une froideur de stratège, joua de jour en jour plus serré, suivant les péripéties du combat d'un œil complaisant.

De jeunes et beaux bergers s'amusent au voisinage des marais à lancer les chiens du troupeau parmi les boues et les joncs, et leurs rires montent clairs et railleurs alors que de la berge ils ironisent du regard les pauvres bêtes souillées, en hâte vers la rive.

De même Lenore, évitant de parler inutilement, prononçant le mot strictement indispensable, se plut à considérer son père, noyé dès la dixième phrase, dans son débordement de dates, d'écoles et de provenances; de même, elle se donna le méchant plaisir d'embrouiller tout ce verbiage d'étiqueteur par des reparties imprévues, où elle se révélait davantage émue que documentée.

Le vieillard en prit de la défiance, s'observa, souvent même affecta l'ignorance et finit par s'absorber des heures et des heures dans la rédaction silencieuse de son catalogue. Lenore se sentit dès lors fixée. Son méthodique père manquait de méthode; quant à l'âme, c'était bien celle d'un collectionneur et elle n'était peuplée

que d'une gigantesque érudition. Cette investigation lente où la jeune malade, doublement armée de ses moyens de femme et d'artiste, procédait à la dissection psychologique d'un vieillard, se termina par un coup de tonnerre.

Cette année-là, au début de l'automne, un soir de pluie, assis côte à côte, ils causaient des artistes florentins du xve siècle. Dès les premières paroles, pour avoir raison, il énonça d'abondantes preuves à l'appui, vantant fort Andrea della Robbia, et insistant comme à plaisir sur ce détail oiseux qu'Andrea était neveu de Luca della Robbia. Lenore, du ton le plus insouciant qui soit, mais en vérité cachant une petite traîtrise, lui demanda quelques notions moins sèches, quelque jugement plus passionnant, par exemple, de lui définir quelles étaient ses raisons de prêter du charme aux Della Robbia. Mais il vit l'embûche, se fâcha vivement de ce parti pris d'écarter toute précision de leurs entretiens artistiques. Ce fut l'éclair ; Lenore en deux mots exprima se moquer des chronologies, renouvela qu'à ses yeux un artiste est plus aimable qui dit le secret de son génie plutôt que la date de sa naissance. Il eut l'insolence de rire aux éclats, ce que voyant, elle fut vive de paroles, so.tit enfin, le laissant abasourdi, et monta chez elle.

La pluie cinglait aux vitres et la flamme de la petite lampe qu'elle déposa sur la table tremblait

par pénurie d'huile. Triste et sans vigueur, d'une beauté maladive comme il convient aux lumières dont s'éclairent les sépulcres, cette flamme mourante plut à Lenore, qui trouva la force de lui sourire. Un instant, elle entendit son père rouler un fauteuil, puis ce fut le silence, hormis la pluie et le vent dehors, cavalcadant en furieuses rafales derrière les lourds rideaux. Alors, la révoltée s'abandonna aux songeries. Ce soir était pour elle catégorique. Son moment d'humeur passé, se sentant très dispose à la réflexion, quoique encore tout émue de ce coup de foudre qui les avait jetés l'un et l'autre hors la paix et la sérénité de leur vie commune, elle décida très froidement de se *renfermer désormais*, de *conserver pour elle ses sensations*, de *rester elle-même dans ses goûts*. Et en ceci, elle comprit que ce devraient être là les trois actes de foi des artistes, et que le plan de vie qu'elle venait de se tracer résumait la loi fondamentale de noblesse et de grandeur, pour toute âme éprise de Beauté. Puisque tant de navrante méthode contrariait en elle un Idéal d'art, puisque l'orthographe des noms propres lui importait moins que la moindre statuette d'un artiste inconnu, à l'avenir elle laisserait à celui qui dormait en bas le soin de rédiger des mementos impeccables. Elle méditerait sagement au fil de l'eau, sans ordre, à propos d'émaux, de livres anciens, d'aiguières gracieuses, de miroirs et

d'épées. Comme jadis, elle questionnerait les beautés de son musée, y lirait tout un passé de souvenirs, y découvrirait les sources de la vie intellectuelle. De même qu'elle avait, aux beaux jours, aimé passionnément la vallée du haut des terrasses, de même que, du fond de l'horizon, avec le souffle embaumé des forêts et la fraîcheur des campagnes, lui était venu jusqu'aux lèvres et aux yeux, en multiples baisers, la grâce, la perfection et la magie des infinis panoramas, de même elle se promènerait dans l'autre jardin, dans l'autre vallée, celle où resplendissent les armures d'acier, celle où les miroirs sont des rivières où se regarder vieillir, celle où les fleurs s'épanouissent en guirlandes d'or autour du col marmoréen des amphores. De ce milieu, selon ses volontés de l'instant, selon ses caprices, elle dégagerait l'atmosphère de poésie, le charme et l'émotion, pour en jouir égoïstement, en dehors de toute intention de prosélytisme.

A quoi bon ? Ne serait-ce pas encore charité que laisser son père marcher, couronné de fleurs sans parfum, dans les sentiers d'arts spéciaux qui lui convenaient ? L'avantage de lui ouvrir les yeux sur des soleils nouveaux dont, sans doute, l'éclat irradierait trop violemment aux miroirs où il avait accoutumé de se mirer, et où il contemplait, satisfait, l'image d'un bonheur d'argile ?

Il y eut un crépitement dans la chambre : la

lampe agonisait. Lenore n'en fit pas un mouvement. Un monde trop tumultueux de réflexions s'agitait en elle pour qu'elle consentît à un sommeil que, dans son agitation, elle n'aurait d'ailleurs pas trouvé dépourvu de cauchemars. Et puis, la nuit était trop peu la nuit, il y avait trop de hurlements dans l'air, c'était dehors un tel tumulte, la frénésie des branches échevelées au grand vent, la rage de pluie heurtant par saccades aux vitres; elle préféra rester dans l'obscurité des rideaux tirés et poursuivre longtemps son triste songe éveillé, parmi l'assourdissement d'un chaos plus sympathique qu'hostile à son état d'âme actuel. Car, si dehors les éclairs maintenant déchiraient de traits de feu ce ciel immense qu'elle avait vu bleu comme le manteau de la Vierge, vert ainsi qu'on dit la mer aux îles lointaines, rouge parfois comme au soir des batailles, si l'orage faisait trembler sa fenêtre et grincer sur le toit les girouettes inclinées, il se livrait aussi en elle un combat, la paix de son ciel était également troublée, et ses yeux baissés vers le sol qu'elle ne voyait pas appréhendaient sous les poutres du plafond un autre orage, son père se préparant à la lutte, entassant des documents, se retranchant derrière des définitions, élevant des barricades pour demain.

Leur querelle en effet avait été plus qu'un sot malentendu sur des épithètes regrettées sitôt que

proférées. Quoiqu'à vrai dire singulier, le sens de leur altercation était cependant clair et quasi lumineux. Deux idées étaient en contradiction, leurs deux façons d'envisager la beauté en art. Il avait suffi d'une phrase un peu trop résolue pour révéler au vieillard qu'un sentiment nouveau, plus fort que l'amour filial, impérieux et incapable de transactions, s'était élevé comme une fleur mauvaise dans l'esprit de son enfant. C'est par sa confiance en ces armes invulnérables qu'elle n'avait ni détourné la tête ni baissé les yeux en prononçant les dures paroles après quoi ils s'étaient séparés sans échanger le baiser du soir : « Père, avait-elle dit d'une voix calme et où elle déguisait bien son agitation, vous me paraissez peu artiste. Peut-être, pour notre bonheur à tous deux, serait-il plus raisonnable, puisque l'art ne vous est qu'une arithmétique, que vous ne m'en entreteniez plus. Une dernière fois, vous dirai-je que j'entends rester la rêveuse, l'ignorante. Je vois vos sourires, ils m'attristent plus qu'ils ne me froissent, je les néglige. Désormais, à toutes ces beautés que voilà, je demanderai seule des émotions, vous en tirerez pour votre part des souvenirs abondants, ceux dont s'enrichissent d'ordinaire les rêveries creuses des acheteurs érudits. Nous aurons ainsi chacun notre part de joie. » Était-ce maintenant l'effet de cette nuit qui la noyait d'ombre, ou l'appréhension d'une expli-

cation pénible, le lendemain, ou le regret même des paroles prononcées, toujours est-il que Lenore se sentait peu satisfaite de son coup de théâtre, qui lui semblait à la réflexion incomplet, peu en situation, avec beaucoup de torts de son côté. Un instant, elle déplora presque son intention trop hâtive, son désir si peu habile de jeter les bases d'un traité de paix qui s'était soudainement accompli en une déclaration de guerre. Elle se connaissait trop fière pour revenir sur ses actes ou ses dires. Son père trop rigide ne ferait pas les premières avances. Ce fut en elle un moment d'angoissante perplexité. Dehors, la pluie faisait fureur. Incitée sans doute par ce bruit extérieur, la pensée de Lenore quitta sa triste chambre pour errer au travers la ville endormie sous l'orage. Elle envisagea les querelles ordinaires du monde, et en chercha les mobiles, les habituelles causes qu'elle découvrit, banales le plus souvent, rarement passionnantes, et pour la plus grande majorité mesquines et sans noblesse.

En vérité, qui jamais eût songé, en cette foule qu'elle ne connaissait pas, à provoquer des dissensions dans une famille à propos de bibelots inertes ? Ne s'était-elle pas engagée au delà de la raison, en un combat où les seules armes n'auraient jamais dû être que des propos courtois et de persuasion ? Le bonheur n'était-il pas à la portée de sa main, ne le cueillait-elle pas chaque matin

au jour naissant, avec les fleurs écloses de la nuit; n'était-ce pas lui, le soir, qui lui souriait entre les lignes des in-folios? Avec un peu de patience, n'aurait-elle su accommoder le paisible de sa vie et les exigences de sa conscience d'artiste? Sur une question d'art, d'appréciation personnelle, ne venait-elle pas, vis-à-vis du seul être qu'il lui soit donné d'aimer, de gâcher sciemment la belle ordonnance de silence et de paix qu'ils s'étaient jadis tacitement proposés? A l'avenir, ce serait la lutte avec son père, ce serait aussi la lutte avec soi-même, car il faudrait s'hermétiser, souffrir en silence de goûts adverses qu'on n'aurait plus même la faculté de contredire à haute voix, et puis, un jour, se laisser entraîner, oublier les conventions, profiter d'une occasion par trop tentante de s'entreconvertir encore, et encore s'expliquer, encore recommencer, pour mutuellement se vexer toujours, sans aboutir.

Mais Lenore sut, à temps, faire violence à ces inquiétudes. Soudain, debout, les doigts crispés au dossier d'un fauteuil, elle eut honte d'avoir douté. Une à une, toutes ces fausses sensibilités tombèrent à terre, autour d'elle, comme feuilles mortes. Elle s'en sentit l'âme plus affranchie et les paupières moins lourdes. En artiste, en femme de foi, elle eut la vision — et sa chambre en fut illuminée — qu'il n'est pas de plus dignes douleurs, de plus légitimes querelles, que celles

dont on souffre et que celles où l'on combat pour la glorification d'un Idéal. Si, au pied des terrasses, des désaccords s'entretenaient sur les vains motifs de questions d'héritage, de vocations ou d'amours contrariées, de préoccupations d'argent ou de haines d'individus, Lenore combattait pour de plus nobles aspirations.

Cette vérité resplendit à ses yeux, que l'amour filial doit plier le genou devant un Culte d'art, car, si la famille n'a qu'un temps, la beauté est éternelle : elle conçut que le sentiment de sa filialité jamais ne devrait contraindre celui de son esthétique à s'accroupir et à céder pour terminer l'aventure.

Des préceptes de la morale ordinaire, elle sut faire hautement fi. Guidée d'une loi impérieuse, d'une volonté obstinée à n'abdiquer point ces convictions où elle mettait toute son âme, elle nota sous la dictée d'un Verbe supérieur une ligne de vie hautaine, un invulnérable plan de combat où n'entrait pas cet élément que l'ennemi était son père. Se sentant dans la vérité, elle n'éprouva nulle hésitation à proclamer que, quel qu'il soit, son adversaire devait avoir tort.

Un instant, elle fut soulever les draperies et la chambre brusquement s'éclaira. La lune, l'orage dissipé, fuyait entre les nuées où elle transparaissait, se dérobant, pour surgir encore dans un champ laiteux, en course vers de nouveaux

horizons. La pluie, trop rageuse, et le vent avaient tout brisé au jardin. Des fleurs qui sont de la fin de l'été et qui, poussées en grappes autour de la fenêtre, lui faisaient, le matin même, un cadre bleu et or, avaient été arrachées comme à poignées, et jonchaient les allées, lamentablement pétries, écrasées dans des sillons de sable fin où fuyait maintenant l'eau en minces filets. Une demi-heure sonna quelque part en ville et Lenore, non encore lasse de réflexions, triste de son jardin dévasté, des orages fréquents, de l'hiver proche, s'accouda, l'œil très loin, parmi les branches et les feuillages d'où tombaient, en cadence, des gouttelettes de pluie.

Comme il était triste, à cette heure de nuit, son beau paysage, et comme il le serait davantage, quelques mois plus tard, aux jours de neige, alors que les glaçons se poursuivraient, là-bas, dans le fleuve, jusqu'au pont, que de longs bandeaux de brouillard dissimuleraient la lointaine forêt, et que, dans la tristesse morne des froids matins de décembre, de ses fenêtres, elle verrait les maisons tassées les unes sur les autres, comme pour se réchauffer un peu. Les sapins de l'évêché, à sa droite, se dresseraient fiers et verts toujours, le bout des branches à peine incliné plus que de coutume vers le sol blanc, et les cloches chanteraient tout bas, assourdies comme si leur carillon venait de plus loin, comme si l'hiver leur eût

brisé la voix. Cependant, Lenore n'irait plus aux terrasses. Seule, elle resterait dans les petites salles. Seule avec son père, mais plus seule que s'il n'était pas là. N'est-ce pas une situation plus que l'isolement terrifiante que se savoir deux devant quelque beauté et ne pouvoir élever la voix pour parler d'elle ensemble? Ah! cent fois, elle eût préféré vivre isolée en la triste maison, car elle se serait, au moins tout haut, redit, à elle-même, ses impressions de lecture, ses souvenirs de promenade parmi les chefs-d'œuvre.

Elle souhaitait presqu'un confident en cet instant où elle concevait que son père ne lui en ferait plus jamais l'office.

Tous ces longs mois de pluie, elle vivrait tristement fantomatique, silencieuse et grave. Elle dirait à l'aube prochaine son adieu aux campagnes, ses amies, aux fumées qu'on distingue tout à l'horizon; demain, elle ferait, avant l'hiver, la dernière sieste au jardin agonisant, accoudée aux balustrades entre deux rosiers qui, entourés d'un tapis de pétales rouillés, se souviennent, tristes ruines, d'avoir fleuri.

Une horloge, dans les faubourgs, par delà le fleuve, laissa tomber un coup dans la nuit, puis un autre et un autre encore. Lenore eut un frisson, un souffle s'était levé, et, comme une voix très douce, le frémissement des sapins s'accentua aux jardins de l'évêque.

D'autres cloches se répondirent, joyeuses, tristes; il y eut dans l'air le vol effaré d'un oiseau de nuit, et la draperie retomba, masquant la fenêtre.

VI

Au matin, après un sommeil presque sans rêves, Lenore ouvrit les yeux, lueurs timides, nées soudain dans le demi-jour de la chambre. Sur la table, cette même lampe qui, vers trois heures, était morte d'épuisement, intéressa son regard promené sur les choses encore endormies. Flambeau devenu à cette heure sans signification, corps sans âme ; ce bloc de bronze et de faïence lui apparut le symbole de ses inquiétudes de la nuit. De même que la flamme au moment de défaillir, l'âme de Lenore avait tremblé dans l'orage, de l'appréhension des colères paternelles et des reproches de sa conscience. Et maintenant que luisait le grand jour, et qu'aux fentes des rideaux filtraient les dards d'or du soleil, qui jusqu'à son lit prolongeaient des rais étincelants, elle se prit à sourire comme d'une chose piteuse en méditant sur cette lampe éteinte, et tout à la fois de ses sottes frayeurs qu'elle avait su définitivement dissiper. C'était bien sa faiblesse d'hier qui se traduisait en ce petit ustensile désormais inutile, et la flamme nouvelle qui brûlait au fond d'elle-même lui venait d'un foyer plus ardent, celui qui versait à longs rayons par les hautes fenêtres cet or pâle où elle aventurait ses mains toutes grandes, dans

le geste de répandre des trésors sur ses couvertures et ses draps. Flamme vivante, soleil éternel, lumière de vie et de foi, qui jamais ne saurait s'éteindre ! Parmi les oreillers, sa tête, douce et un peu renversée, semblait une de ces figures d'énigme où la bouche, à jamais close, tait des secrets effrayants dans le plissement obstiné des lèvres exsangues. Les yeux, par contre, promenés au nu des murailles, révélaient les pensers que celait la bouche, si grands, si profonds, qu'un poète, debout au chevet du lit, eût improvisé pour eux mille strophes, tout ensemble si purs et si changeants qu'ils lui eussent évoqué le souvenir de ces lacs, miroirs du ciel, où passe la course affolée des nuées sans qu'un pli ride la surface morte des eaux. L'azur seul tantôt s'y double, et c'est tantôt l'orage et ses noirceurs. Le soleil y pleure, matin et soir, des larmes de sang ; d'autres fois, le ciel est gris et comme vêtu de deuil, mais le lac endormi ne se réveille point et redit immobile les splendeurs de là-haut. De même, aux beaux yeux de l'éveillée, fixés vers un angle d'ombre, de multiples sentiments luirent d'éclats divers, feux follets gris, roses, pourpres, verts ou saphir, selon la couleur de son âme et l'orientation de sa rêverie. Ils redirent la colère, la pitié, l'inquiétude, puis Lenore fut ironique, indécise, sévère, indifférente, hautaine, jusqu'à ce qu'une flèche de lumière plongeant au profond de son

regard, sa paupière fut un instant d'or incandescent comme une topaze rayonnant magnifiquement sur les blancheurs crues des linges d'alentour.

Des oiseaux chantaient aux jardins, et ce fut un aveuglement de soleil quand Lenore ouvrit ses trois fenêtres. En ce matin de fin d'été où le bel astre trouvait des vigueurs nouvelles pour donner un dernier baiser à chaque fleur qu'il fit naître, la jeune fille, sans motif, se trouva tout à coup saisie du désir d'écrire, au hasard, de noter des phrases entières qu'elle ignorait encore mais qu'elle entendait confusément chanter en elle, en réponse aux petits cris d'oiseaux et aux murmures ininterrompus des feuillages, montés vers sa chambre des six étages de terrasses qu'elle dominait: « Pourquoi écris-je cela ? Paroles sans valeur ! Passe-temps d'enfant désœuvré ! Mon père rédige au moins des textes raisonnables. Mais à quoi bon être méchante encore envers lui ! Oublions ses manies et caressons les nôtres. C'est sans doute cette lumière qui me grise, ce matin, ou bien une vérité qui dort en moi et désire s'éveiller, subsister sur ce feuillet, ne point disparaître dans l'envol des paroles qu'on oublie ! Sans réflexion, noircir ces cahiers de papier, et puis les brûler ensuite comme certains brûlent d'anciennes lettres ! Leurs lettres ! Car, ils s'écrivent, ceux qui vivent et ne sont pas des malades comme moi ! Lenore est

malade, Lenore ne saurait écrire à personne des choses tendres et cachées, Lenore ne saurait en recevoir, Lenore va bientôt mourir — oh ! mes fleurs, mes fleurs, vos parfums viennent troublants, jusqu'à moi ! — Confidences, lettres d'amour, je vous ignorerai, ma pauvre petite âme, mon triste corps meurtri sont indignes de passion ; qui songerait aimer Lenore, l'énervée ? L'élu, je le désirerais un peu enfant, avec une belle âme visible, une âme gracieuse que je devinerais dans les gestes, le langage et le regard. J'aimerais qu'il fût fin à l'excès, doux, et artiste, qu'il m'aimât en sœur, et cependant je lui demanderais des étreintes et ne refuserais pas mon front à ses baisers. Nous causerions, nos goûts seraient les mêmes. Tout nous serait bavardage, l'art surtout, mais aussi les moindres choses, et jusqu'à des banalités, les nécessités de la vie que nous spiritualiserions. Nous combinerions parfois de longs silences, où nous nous regarderions, seulement, sans une parole.

« Oh ! mon père, vous qui vous êtes peu à peu fermé la porte de mon cœur, j'aimerai toujours en vous le père, mais vous n'êtes plus le confident.

« Le confident...... le confident...... »

La plume roula à terre, et, dans le même moment, on frappa et quelqu'un entra. C'était le père de Lenore. Il eut vite fait de troubler ce pieux silence où l'enfant triste avait bercé ses rêves imprécis. Un papier à la main, il fit trois

pas, affecta un rire de gaieté, fit sonner ses baisers et prononça, faussement jovial : « C'est moi, je suis venu visiter ton palais. Veux-tu m'en laisser cataloguer les merveilles? Sais-tu que je t'ai abandonné des raretés et que voici un miroir d'applique italien qu'on ne trouve en aucun Musée?

« Et ces livres, des pièces uniques, et ces gravures! » Mais la phrase s'éteignit par degrés. Déjà, sans avoir égard à l'étonnement de sa fille qui avait répondu d'un seul signe de tête, il était accroché aux étagères, penché sur les vitrines, pris par son travail, marmottant à mi-voix des paroles hachées que Lenore entendait mal, tout amusée maintenant de le voir ainsi affairé en un va-et-vient de petit animal pressé de s'échapper d'une cage vers le grand jour et la liberté.

A courts gestes, saccadés, cassés, sans rondeur, il déplaçait et replaçait les objets pour inscrire cinq lignes et continuer son investigation de commissaire-priseur très savant.

« *Tacite* ayant appartenu à Rousseau. Rare, rare! C'est à Hambourg que je l'achetai, d'un vieux professeur aux trois quarts aveugle. Il ignorait le manuscrit que voici là, au bas de la page : *Il faudrait des dieux pour donner des lois aux hommes,* et ces initiales *J.-J. R.* La citation est du Contrat social. Notons l'essentiel : *Amstelodami : apud vidicam Joannis Libert e regione auditorij Regij.* » A part elle Lenore s'amusa

de cet essentiel où Rousseau était si parfaitement négligé.

Le discours du Songe de Polyphile, poursuivit-il, avec des illustrations florentines, probablement d'un élève de Léonard; je possède un vélin du temps où cette planche est en tout point reproduite. Je le payai un vil prix à Ravenne, à un petit abbé miséreux. Mais n'oublions pas d'inscrire ceci : Le fameux *De occulta philosophia* de Henri Corneille Agrippa.

« De la main de l'auteur, je lis écrit : Par H. Corneille Agrippa, à Nettenheim, né le 14 septembre 1486, à Cologne. Une autre main a ajouté : Mort à Lyon en 1535.

« Voici les *Lettres de M. de Balzac à M. Conrart*. Fait à Paris, chez Louis Billaine, 1677. L'édition appartint à la comtesse de Verrue, ainsi qu'en témoignent les armes gravées sur la couverture.

« *La Nef des Folles, selon les Cinq Sens de la Nature*, composé d'après l'Évangile de Monseigneur saint Mathieu — de cinq vierges qui ne prirent point d'huiles avec elles pour mettre dans leur lampe — 1501, in-4°. »

D'abord égayée, bientôt lassée de ce travail aride et nul, Lenore s'en était retournée vers ses pupitres et relisait son feuillet lamentable. Comme des pierres blessantes, elle entendait vaguement tomber autour d'elle ces dates et ces for-

mats qu'on relevait précieusement à ses côtés, cependant qu'une à une, dans la cadence lente et désolée de leur récit désemparé, des syllabes de tristesse glissaient sous ses yeux noyés de larmes, au fil des lignes pressées : « L'élu, je le désirerais un peu enfant, avec une belle âme visible... j'aimerais qu'il fût fin à l'excès, doux et artiste. »

C'était maintenant l'examen des gravures, une reproduction du *Printemps*, de Botticelli, un *Évanouissement de sainte Catherine*, du Sodoma, qu'on voit à Sienne, *la Piété*, du divin Moralès, de la Cathédrale de Séville, *la Vierge aux Donateurs*, le Memmling du Louvre, toutes beautés qu'il inscrivit avec la mention d'école et de chronologie qui leur convenait. Sans un mot d'émotion, sans une flexion des genoux, le regard sec, les poings presque fermés, il passa. Mais brusquement, soit sincérité, soit qu'il sentît combien fâcheux devenait ce silence qu'il était seul à troubler, il tomba en admiration : « La Custode ! Ah ! voici donc la Custode ou monstrance. Lenore, en connais-tu la légende ? Saint Louis la fit faire pour la cathédrale de Paris, elle devait accompagner des vases et des ornements d'autel offerts en présents. A cause d'un défaut dans la gravure, le roi ne la donna point à l'église, mais fit ouvrer une identique custode qu'on conserve encore aujourd'hui au Trésor. Sur le boîtier, c'est l'enlacement du I H S et, sur l'autre face, le verre biseauté où

transparaissait l'hostie. » La jeune fille, tandis qu'il causait en écolier qui raconte bavardage entendu quelque part, contemplait cette custode, ce petit morceau d'or qu'elle aimait.

Dès la jeunesse, elle avait connu l'histoire de l'objet deshérité qui, d'abord destiné à une cathédrale, avait, pendant de longs siècles, jusqu'à la Révolution, contribué aux manifestations du culte en une petite église de province, avant d'errer de collections en collections. Des foules, autrefois, s'étaient prosternées devant cette custode, des femmes, des enfants, des artisans et des guerriers avaient murmuré vers elle des prières au Très-Haut. Non qu'elle fût pieuse, mais Lenore s'était doucement habituée à une sorte de culte pour cet objet d'amour divin, et, — tant sensitive était son âme, — s'était assigné la mission de lui continuer l'adoration des siècles passés. Souvent ainsi, venait-elle proche l'étagère, questionner le verre terni et les gravures sacrées, s'efforçant à retrouver, dans la nuit de son souvenir, l'écho des hymnes psalmodiés autour des autels et des cantiques d'actions de grâce, envolés avec les encens jusqu'aux clefs feuillues des gothiques voûtes. Son cerveau malade, mais si étonnamment artiste, se peuplait délicieusement de ces rêves-fantômes. Et d'ailleurs, l'acte qui eût semblé, pour tout autre, déraisonnable de prêter l'oreille à la voix du passé, au dessus de ce peu

d'or, n'était pas insensé chez elle, puisqu'aidée de sa névrose, elle en tirait parfois des visions somptueuses. Son âme se révélait ainsi de l'essence des âmes d'extase, âmes de verre pétries de foi, de fièvre et de la lassitude d'ici-bas.

Il vit Lenore un peu inclinée sur la Custode et pressentit qu'elle l'écoutait mal. Aussi, afin de changer la conversation, interrompant ses classifications, la prît-il par la main pour la conduire à l'une des fenêtres qui lui devint brusquement un cadre de lumière où elle apparut, svelte et élégante, portant haut sa pâle tête assombrie de soucis malgré ses efforts pour les dissimuler. Il parla de l'orage de la nuit, des fleurs bleues mutilées par la pluie. A la main, elle avait gardé le papier griffonné au saut du lit, il agitait au travers la baie les notes qu'il venait de prendre dans les anciens livres. Le vent passa, et les deux manuscrits s'envolèrent. Lenore vit le sien flotter d'abord au niveau de ses yeux, puis palpiter comme une aile blanche jusqu'aux terrasses de l'évêché pour retomber enfin dans les rosiers près de sa chaise-longue qui avait été oubliée la veille aux jardins. Entraînée sans doute dans un autre courant, la feuille de documents concernant le *Tacite* de Rousseau et la *Nef des Folles* franchit d'un bond les balustrades et s'en fut disparaître dans le fleuve. Lenore remarqua la bizarrerie de l'incident et son sourire exprima qu'elle voyait là plus qu'un hasard, mais peut-

être une volonté supérieure appliquée à détruire les œuvres arides et sèches pour ne laisser subsister que les œuvres de pensée. Son père formula un axiome: « Travail perdu, travail à refaire » ; et se sentant dans l'impossibilité de donner un tour satisfaisant à cet entretien qu'il était venu provoquer chez sa fille, pour faire la paix avec elle, aborda la question tout droit, sans finesse, pour l'esquiver aussitôt: « Allons, ma fille, embrasse-moi! Tu t'étais fâchée, hier soir, eh bien, que ce soit fini. J'ai tort. Désormais, je te raconterai des légendes. » Au palier de l'escalier, ils s'étaient arrêtés; un vitrail de la fenêtre, très éclairé, les encadrait et projetait autour d'eux un nimbe multicolore, une gloire de violet et d'or, jusqu'au pied des marches. Elle lui rendit son baiser, et radieux dans la poussière lumineuse, ils descendirent jusqu'à la salle de leurs repas.

Brusquement, le carillon d'une sonnette leur fit dresser la tête, au cours de cette marche lente où leurs doigts s'étaient réunis; à cette heure de midi, les journaux n'arrivaient d'ordinaire point; les rares lettres ne survenaient que le soir. Toutefois, la vieille servante apporta, l'instant d'après, un pli recommandé, barré à l'encre rouge de la recommandation « très urgent ». Tandis qu'il lisait, Lenore suivait l'expression de physionomie de son père qui s'intéressa et en vint aux marques d'une surprise non feinte : « Mulneus!

c'est signé Mulneus. — Il m'écrit — c'est un juif de Bruges. Dans quelques jours, vente après décès, pièces uniques, lis plutôt. » Il était devenu un peu pâle et les phrases prononcées ne s'achevaient point. Prenant la lettre, elle distingua parmi les caractères grossiers les noms d'Agostino di Duccio, d'Antonio de Pallojuolo, orfèvres, de Vittore Pisano, de Matteo de Pasti, médailleurs des XVe et XVIe siècles; elle lut encore... évangéliaire, et plus loin... calice de vermeil...

Il était tombé dans une chaise, visiblement très agité. Redevenu lui-même, ses bonnes paroles de l'escalier déjà oubliées, son œil était agrandi du désir de partir, ses doigts se crispaient aux moulures de la table, il se voûtait un peu et parlait bas comme si, ressaisi à la gorge par sa passion de collections, il sentait en réalité sur son cou la pression des doigts de fer qui allaient le traîner vers ce calice et cet évangéliaire.

Observant sa fille occupée à déchiffrer le grimoire du juif, il guettait sur son visage l'impression produite, attendant d'elle la parole encourageante qui lui permît sans retard de fixer l'heure du départ. Elle le devina et fut charitable : « Il faut y aller, père, l'occasion est unique, et je crois que... » Mais déjà, par crainte de contradiction, il s'était levé et, la baisant au front : « Oui, j'irai... Mulneus, un vieil ami, savait bien ce qu'il faisait en m'écrivant. Il ne collectionne plus, lui, il s'est

ruiné. Je partirai ce soir pour la Belgique, c'est l'affaire de huit jours. » Il causait comme un enfant coupable, en un flot de phrases informes qui se chevauchaient ridiculement. Elle, douce à son égoïsme, approuvait de la tête jusqu'à ce qu'enfin il s'essoufflât. Après quoi, pris du sentiment des obligations pratiques que lui occasionnait ce voyage, il songea aux malles. Lenore, entièrement désintéressée, s'en fut dans les chambres s'étendre sur un sofa où l'assoupissement, la fatigue aussi de ce bavardage, la clouèrent quelques heures.

Vers le soir, il fut prêt. Elle s'éveilla pour le voir, vêtu d'habits de voyage, descendre fiévreux ce même escalier où ils avaient tout à l'heure échangé un calme baiser de paix. A cette minute de départ, elle espérait une phrase émue, mieux qu'un adieu banal, au moins une allusion vibrante aux merveilles qu'il allait chercher à Bruges, mais il ne trouva rien sinon des enthousiasmes creux, et remonta la rue du Remenier, en envoyant de loin de petits « au revoir » de l'avant-bras agité comme un morceau de bois et en criant encore, jusqu'au détour : « Mulneus, un vieil ami ! » La porte, sonore dans la maison déserte, se referma entre elle et lui. En se retournant, elle vit le ciel tout rubescent d'un extraordinaire crépuscule. Une lueur rouge envahissait les terrasses et colorait les pierres des façades et des remparts. Debout, elle crut assister à l'in-

cendie d'une ville conquise ; des flots sinistres s'engouffraient aux arches du pont et il n'était, dans les rues inférieures, nulle fenêtre vitrée qui ne semblât une blessure ouverte et sanglante. Derrière la forêt, lentement l'astre s'écroula. Dans son jardin, la triste abandonnée distingua son manuscrit du matin au milieu des fleurs effeuillées, et elle eut la superstition de ne point vouloir le ramasser. Soudain, alors qu'elle allait gravir les perrons, une forme noire entre les sapins de l'évêché lui apparut. C'était immobile et cela la regardait. Elle eut peur de cet oiseau sinistre, se sentant seule et sans défense, et monta, chancelante, jusqu'au palier. Mais là, près de la porte, elle se fit violence et voulut voir. La forme avait bougé : un prêtre la saluait des balustrades supérieures. Leurs yeux se rencontrèrent et il y eut un instant d'immobilité et de silence où s'éleva, du quai, le bruit d'une carriole roulant sur le pavé avec un tintement allègre de grelots qui s'éloignent. La nuit tombait majestueusement.

..... Maintenant, l'inconnu avait quitté les terrasses, et déjà une étoile brillait sur la ville. Et, comme la brise s'était élevée à peine, le papier s'échappa d'entre les rosiers, et vint, tel une blanche colombe, rouler jusqu'aux pieds de Lenore, perdue en rêverie dans l'agonie parfumée de ce beau soir.

VII

Magnifiquement érigée, vaste nef peuplée de colonnes poussées en faisceaux gigantesques, aux bases écrasées comme du poids des voûtes, aux chapiteaux ingénieux, coiffée d'ogives enlacées dont, fines dans l'appareil rigoureux des claveaux, se dessinaient les nervures aux profils délicats, obscurcie malgré l'heure de lumière par l'ombre des murailles où les fenestrages menus encadraient de place en place des figures de saints et d'évêques tiarés, portant la crosse bosselée d'or dans le vitrail, au milieu des feuillages et des entrelacs, belle de silence et de mystère, la cathédrale se vidait lentement après les messes basses du matin. Alignées jusqu'au pied des autels, les stalles de bois réapparaissaient dans leur symétrie alors que les coiffes blanches des religieuses, en allées une à une, les ombres grises des fidèles, disparaissaient glissantes derrière les piliers. Et déjà les portes étroites étaient retombées sur le cortège murmurant des enfants de chœur et de l'officiant qui, tête basse, portant avec dévotion un des symboles de son culte, avait redescendu, pâle et doux, les marches tapissées de fleurs et de l'agneau pascal dont s'exhausse la table du sacrifice. Etoiles immobilisées au clair-obscur des

voûtes, les lampes clignotaient au fond des sanctuaires. Du haut des tours, dix coups de la cloche tombèrent, lents, graves et sonores, comme si, de toute cette hauteur, dix gouttes de bronze étaient venues s'écraser sur les dalles de pierre. Alors les enfants, dévêtus de leurs costumes de servants, sortirent des sacristies pour commencer la toilette de l'autel de Marie, avec des génuflexions pressées chaque fois qu'ils passaient devant la Madone souriante qui dans un pli de sa robe tenait un Jésus endormi.

Trois jours encore et la cathédrale, sous l'invocation de la Vierge, célébrerait la fête de la Nativité. Aussi se parait-elle, dès ce matin de beau soleil, pour la cérémonie du dimanche. Comme on enlevait la nappe d'autel, dans l'encadrement d'une petite porte, l'évêque parut accompagné d'un de ses vicaires.

Sans doute il voulait voir par lui-même, suivre les préparatifs, au besoin donner des conseils. Le vicaire, jeune prêtre qui déjà avait dans le diocèse une très méritée réputation d'orateur, parlait discrètement, désignant l'autel : « Vous croyez, dit enfin le prélat en faisant tourner à son doigt l'anneau où brillait une gemme, vous croyez qu'ils possèdent vraiment des trésors ? — Monseigneur, la façon dont je l'appris est au moins bizarre. Il y a deux mois, je me promenais aux quinconces de l'évêché. J'allai jusqu'aux balustrades d'où,

comme vous ne l'ignorez pas, le regard plonge dans leur jardin. Lui debout derrière elle, assise dans une chaise longue, discutait avec un peu d'impatience, à voix haute, visiblement cherchant à la convaincre tout en citant comme lui appartenant des custodes, des flambeaux, un évangéliaire, des amicts, une chasuble. Je m'éloignai et n'eus pas resongé à cette curiosité un peu coupable si l'idée ne me fût venue d'ajouter dimanche aux fleurs que sèmeront les enfants de la procession, aux chants de la Maîtrise, aux voix de l'orgue, aux sermons de la chaire, un peu de cette beauté transportée sur nos autels. Détails d'ailleurs que la foule n'appréciera pas, reliques qu'elle distinguera mal, intention peut-être inaccessible aux fidèles, mais si délicate aux yeux de la Vierge ! »

C'est ainsi que l'abbé Remi, l'après-midi de ce même jour, sortait de l'évêché par les guichets de la rue du Remenier et descendait lentement, comme inquiet de la façon de se présenter, les pentes rudes et caillouteuses qui aboutissent à la maison de Lenore. Quoique fils de la campagne, la grâce de son visage ne révélait rien de la rudesse de sa race. Il marchait léger et élégant, portant fort à l'aise la soutane, non point toutefois à la façon d'un abbé Louis XV, mais du pas grave et cadencé qu'on peut prêter au Christ traversant les foules antiques. Son mâle et beau visage valait

par sa franchise, par la profondeur des yeux, par la forme de la bouche où se lisait à l'inflexion caractéristique de la lèvre son extraordinaire facilité d'éloquence. Un tel regard disait une grande âme et la fine courbe du nez, et le dessin pur du menton signifiaient intelligence et noblesse. Les mains, longues et comme pour bénir, avaient des façons d'ouvrir le bréviaire où se devinait un geste d'artiste. Les joues, colorées ni trop ni trop peu, étaient un frais indice de santé et de vigueur ; seul le front, très haut, restait pâle où se dessinaient au-dessus des yeux bleus et songeurs, trois rides déjà.

Des cantiques s'envolaient d'un couvent proche et la triste parole d'un *Mater Dolorosa*, déroulée en une lente mélopée, vint comme un écho de sanglots lointains mourir aux oreilles du prêtre. Des séminaristes le saluèrent qui passaient et, dans les jardins abandonnés, jusqu'au milieu des allées, il vit l'herbe haute et que des rosiers étaient morts, faute d'eau. D'une civière qu'on portait à l'hôpital s'échappa près de lui un long gémissement. Doucement, comme un poison, l'âme triste de ce quartier mort et de refuge, l'envahit : « Faut-il donc, pensa-t-il, que la tristesse accompagne dans leur retraite ceux qui fuient le bruit du monde ! Et ne suis-je point de ceux-là qui cherchent, eux aussi, un refuge dans la prière. La prière ! autre façon d'oubli. Comme ces vieilles

rues, la Foi est un refuge. Comme elles des ombres de ces murs, la Foi s'attriste des misères humaines. » Mais, il se sentit blasphémer, car, s'il n'osait l'exprimer, il avait la frayeur de ces ruelles mornes, et l'analogie s'établissait en lui entre ce quartier désert et sa Religion, tous deux sites de retraite et d'oubli. Et de même qu'il eût voulu une brèche à ces murailles, vers l'infini des plaines, de même il trouvait étroit et incomplet le domaine d'esprit où l'enfermait le Dogme.

Ce sentiment, souvent deviné, confusément se précisait maintenant, qu'il était en lui des forces morales inutilisées que la griserie de l'éloquence ne satisfaisait pas complètement, qui ne sauraient, d'ailleurs, être appliquées au culte, énergies cherchant l'occasion d'éclore, de sortir du cadre restreint, qui, à l'égal de ces rues terrifiantes, leur était une prison trop sombre et grave à l'excès.

Lenore, par fantaisie d'enfant qui s'amuse, avait fermé ses rideaux, allumé au plafond deux lampes juives et choisi parmi les costumes anciens toute une parure xve siècle dont elle s'était attifée, coiffée à la façon du temps. C'était bien encore là une de ces aimables folies où elle se plaisait que s'enfermer dans le décor d'un appartement comme on n'en voit plus, et d'y vivre en rêveries, l'espace d'un après-midi, la vie d'une dame de la cour de Charles VII.

Sans doute, croyant la fermer, la vieille servante avait seulement tiré la porte de la rue. L'abbé cherchant la sonnette cachée dans un angle de la pierre, sentit l'huis céder à la poussée de son autre main. Devant lui, inviteur par les grandes ombres violettes de ses arbres et de ses buissons, le jardin de Lenore resplendissait, calme sur la ville. Seul, cependant qu'un grillon chantait d'entre les pierres, un lézard s'enfuit sur le gravier d'or. A la fois gêné et intrigué du silence dont s'enveloppait cette maison morte, l'ecclésiastique heurtant aux portes latérales, n'entendit que l'écho répercuté dans les galeries, de son avertissement resté sans réponse. Grand ouvert, c'était un corridor qu'illuminait tout au fond le cintre régulier d'une porte rayonnante de soleil. A tout hasard, il fit quelques pas, mais déjà comme il voulait se retirer, à la fin convaincu d'être malhonnête ou gêneur, l'ordre d'entrer, énoncé d'une voix tout ensemble ferme et caressante, lui vint d'une pièce voisine. Préparant son excuse, il poussa une porte et resta pétrifié, debout sur le seuil. Malgré son art qui si souvent, du haut de la chaire, s'était répandu en frissons sur les foules, toutes ses précautions oratoires étaient anéanties devant le singulier spectacle qui s'offrait à lui. Sous la lumière tremblotante des lampes, dans l'étincellement vague de luisances accrochées aux miroirs, aux ventres bombés

des cuirasses, aux ors des couronnes, au cristal des verres de Venise et aux pierreries multicolores, une femme à demi étendue dans une cathèdre à haut dossier, siège ancien orné de caissons armoriés et enguirlandé de menues dentelles sculptées dans le bois bruni, une femme le regardait surprise, belle de ses grands yeux et de son costume des âges passés, dans l'encadrement du fauteuil gothique dont se silhouettaient les pures lignes sur le fond mat d'une tapisserie de haute lice. Et tout ceci, parmi la pénombre, rideaux tirés, plutôt soupçonné dans la quasi nuit de cette chambre de mystère éclairée des pâles lampes crépitantes et frêles aux poutres des plafonds.

Lenore était parée d'un corsage de velours gris-fer que prolongeait à amples plis une jupe de drap noir, fendue sur les côtés et agrémentée de passementeries. C'était, suivant le tortil de l'étoffe traînante, sur le fond bleu du tissu vieilli, l'apparition légendaire éployée en cortège de gigantesques paons rouant dans des champs d'étoiles, de feuillages acérés et de fleurs décolorées. Autour du cou, une gorgière transparente s'arrondissait dont les pointes se dissimulaient sous les nattes de cheveux, en partie ramenées près des joues, en partie se déployant en ondes jusqu'au chignon, où rougeoillait un rubis. La fine étoffe perdue dans l'échancrure de la robe, mettait ainsi sur les pâleurs du cou et des seins mal dissimulés, sa lé-

gèreté de gaze plissée, brodée de longues et graciles fougères, assujettie d'un fermoir de vermeil, cerclée de gemmes mortes, opales fanées, émeraudes ternies et comme aveugles. Une couronne ceignait le front et, mollement, s'affaissait sur la nuque. De grosses têtes d'épingles, taillées en facettes, étaient autant d'yeux d'agathe, sur les séculaires étoffes, étranglées à la taille par une ceinture détachée des murailles, celle-là même qui figura à l'inventaire de Louis d'Orléans en 1397, et dont le vieux collectionneur avait dit en ses registres : « pesant deux marcs, trois onces, quatre esterlins, achetée 136 francs, 3 sols, 6 deniers. » Enfin, tombant presque jusqu'au tapis, une aumônière de soie, soutenue d'une cordelette tissée d'argent en fils et qu'ornaient de loin en loin des perles trois par trois assemblées. Un doigt dressé dans la lumière des lampes, irradiait du regard bleu et cristallin d'un saphir et d'un diamant accouplés au chaton d'une bague.

Balbutiant de vagues paroles, fasciné, quoique encore ébloui du soleil du dehors, malhabile à distinguer clairement l'étonnante apparition qui se taisait, il oubliait le but de sa démarche, un peu ridicule. Elle, s'étant levée, sa jupe se déroula à ses pieds avec le murmure frôleur d'un fin tissu qu'on froisse. Une main appuyée au fauteuil, l'autre tendue vers le nouveau venu, gracieuse et souple, elle attendait qu'il parlât, qu'il se nommât,

qu'il présentât des excuses, ainsi qu'il le devait : « Puisque j'ai l'honneur, mademoiselle, proféra-t-il enfin très bas, de me trouver devant vous sans être annoncé, permettez que se présente lui-même l'abbé Remi, vicaire de la cathédrale, envoyé vers votre père et vers vous par Monseigneur l'Évêque. » Déjà, elle avait écarté les rideaux et, dans l'éclat du grand soleil, les deux lampes semblaient plus rougeâtres. Sans se soucier de la bizarrerie de son costume, elle écoutait curieusement attentive.

Elle lui dit l'absence de son père et, après un sourire qui le rétablit complètement, s'enquit de l'objet de sa visite. Avec assurance, il reprit, expliquant en un langage simple et sobre, une toute petite pointe de confusion apparaissant par intervalles, comment un soir, du même poste d'observation d'où, l'autre jour, il l'avait saluée dans la nuit tombante, il avait appris qu'elle possédait des objets de culte vénérés aux siècles d'antan à qui elle poursuivait l'adoration des fidèles et les agenouillements pieux des clergés de jadis. Ce dont elle le gronda doucement, comme boudeuse un instant, renversée dans son siège haut dont les bois criaient, arrondis en coupole au-dessus de sa tête indolemment renversée : « Savez-vous, Monsieur l'abbé, fit-elle enfin, en manière de reproche, que si votre évêque connaissait cette indiscrétion...

— Il la connaît, Mademoiselle, sourit-il, et c'est en son nom, je vous le répète, que je me présente... »

Et sur l'invitation qui lui fut réitérée de ne rien dissimuler, et d'en venir au fait : « Oh ! je ne redoute pas de colère — car Lenore s'était montrée imperceptiblement impatiente — mais bien pis, un refus. Écoutez plutôt. C'est dimanche la fête de la Nativité, nous voulons solennellement honorer la Vierge et je viens vous demander de me laisser pour un jour emporter quelqu'une des merveilles que je vois ici. »

Ses yeux, errants aux étagères, s'intéressaient aux objets qu'ils rencontraient, et, par l'encadrement drapé des grandes portières, plongeaient, questionneurs, dans les salles voisines. Sans qu'il s'en doutât, il venait de prononcer, debout, la fin de sa phrase, ses mains s'étaient jointes. Lenore, par tempérament accessible à de telles nuances d'âme, vit ce regard ou luisait une flamme de vérité, ces mains dont s'enlaçaient les doigts. Elle pressentit une émotion véritable, une admiration réelle. Lui, se méprenant au silence de la jeune fille, continuait tristement : « Je comprends!... Ma démarche est trop audacieuse ! J'ai tort!... Je vous demande pardon, Mademoiselle. J'avoue qu'il y a beaucoup de folie dans tout ceci. » Et, vaguement ému, désorienté, voulant faire oublier : « Voyez-vous, la fête sera belle

tout de même. Je dirai à Monseigneur...... » Mais il eut un si gracieux, un si noble geste en soulevant inconsciemment un calice, il y eut de si éloquentes larmes dans sa voix qui se brisa soudain que Lenore ne sut plus discerner lequel des deux souffrait le plus en Remi, de l'artiste ou du chrétien. Et cette grande douleur la toucha, elle eut honte d'avoir provoqué ces larmes, d'avoir rompu le charme de cette parole émue et sincère, et du même fait, oubliant toute précaution vis-à-vis des beautés qu'on sollicitait d'elle, confiante en cet enthousiasme vrai, elle se décida à lui accorder tout, selon son vœu et la fantaisie de son désir. Le triste jeune homme proposait maintenant de se retirer, disant, yeux baissés, de timides excuses, reculé jusque dans la porte, au fond de la chambre : « Restez, Monsieur l'abbé, ne partez pas. Qui vous dit que je refuse ? Nous allons choisir ensemble au contraire, pour la Vierge et votre évêque, tout ce qu'il vous conviendra. Voulez-vous que nous fassions dès maintenant le tour de mon musée ? » Et, quittant la cathèdre, elle lui prit la main qui tremblait, sourit à ses paroles de confusion. Côte à côte, ils allèrent dans les galeries, les plis rigides de la soutane dans le sillage de bleu et d'or que traçait sur les tapis la princière robe aux couleurs éteintes.

Il s'arrêta d'abord devant une sorte de trépied sphérique qu'on dénomme acerofaire aux livres

anciens et qui était destiné à recevoir l'encensoir aux instants où, d'après la loi du dogme, il est prescrit de le déposer sur les marches de l'autel. Lenore lui fit entendre le sens de cette coupe de fer brut, rouillée et boiteuse. Non loin, ils rencontrèrent l'encensoir lui-même orné de grimaçantes figures dont les narines avaient été spirituellement aménagées par l'artiste de telle sorte que la fumée des encens s'en échappait ainsi que de la bouche grande ouverte. En passant, il compara ces faces railleuses aux visages qu'il avait vus sculptés dans la pierre, ricaneuses et presque obscènes, sur tous les chapitaux de sa cathédrale. Lenore aima l'observation et lui en sut gré. Visitant d'autres salles, tour à tour elle lui désigna un bénitier d'ivoire, copie de celui de la cathédrale de Lyon, quatre grands chandeliers en bronze doré, cerclés de banderolles gravées de versets bibliques; un lampesier tout en fer construit de segments de cercles où s'adaptaient autrefois de multiples bougies, couronne lumineuse qu'on suspendait aux voûtes. Celui-ci provenait de la cathédrale de Reims d'où la Révolution l'avait arraché. Ils virent encore un manipule du XIIe siècle, que terminaient de petits pendants d'orfèvrerie et les longs doigts de Lénore soulevèrent précieusement une nappe d'autel toute de toile d'or, belle à l'égal de celle que donna Léon III à l'église de Sainte-Marie Majeure, et

comme elle brodée d'une Nativité. Sur la table où, l'un après l'autre, se groupaient les objets choisis, l'abbé transporta encore, comme reliques, un retable mobile où sur un fond émaillé de pierreries un Christ d'argent bénissait tandis qu'en des petits compartiments, c'était Jésus naissant, Jésus parmi les docteurs, Jésus à Jérusalem, chez Pilate ou au Golgotha, enfin une chasuble épiscopale, lourde étoffe pourpre ornée de lys et de branchages verts. Alors, ainsi qu'un enfant, voyant cet amoncellement de richesses qu'on lui confiait, il redouta que la généreuse donatrice ne revînt sur sa promesse, et murmurant un vague prétexte, s'enfuit par les jardins sans tourner la tête, jusqu'à l'évêché. Loin de se fâcher, Lenore estima cet acte franc que d'autres eussent traité d'impolitesse, et peu à peu remontant le cours de sa conversation avec le jeune abbé se prit à réfléchir et à revivre des sensations. Certes, il ne savait pas, ignorait beaucoup, les chronologies le mettaient évidemment dans la confusion. Mais si l'âge des choses lui échappait, leurs légendes lui étaient cause d'émotion. Elle se ressouvint de la façon dont il s'était incliné sur la douloureuse figure du Christ au retable et comme ses mains avaient eu de précautions en soulevant l'étoffe ancienne de la chasuble magnifique et aussi comme ses yeux avaient bien reflété une âme cultivable et artiste alors qu'ils suivaient le balancement de l'encensoir dans

la lumière des hautes fenêtres. Et insensiblement elle se prit de curiosité affectueuse à cause de leur commune sympathie d'art, dans le ressouvenir des extases partagées ou partageables, pour ce prêtre paisible et doux, ce frère qui lui venait dans son domaine, comme envoyé à dessein de très loin vers elle.

Un mot de son père qu'elle reçut dans l'instant lui fit d'autant plus apprécier par comparaison la qualité d'élite du jeune homme : « Ma bien chère Lenore, disait-il, Mulneus est un sot et je ne suis qu'un étourdi. Sa vente est ajournée à quinzaine. Que veux-tu ? Je reste. Ne t'ennuie pas trop, je t'écrirai tous les jours et te rapporterai de bien belles choses. Figure-toi qu'il y a un évangéliaire... Mais non ! je préfère t'en réserver la surprise. Bruges reste la ville triste, sale et grise qu'elle fut toujours. » Le malheureux oubliait la chapelle du Saint-Sang et les cygnes sur l'eau des canaux. Et Lenore, à distance, déplora jusqu'à la nuit tombante la cécité obstinée de son père.

Ce fut le lendemain, dès onze heures, la survenue bruyante dans la petite maison des enfants de chœur qu'accompagnait l'abbé pour transporter les ornements d'autel avec des rires et des bavardages étonnés jusqu'à la cathédrale.

Comme enfin le retable s'éloignait porté par quatre d'entre eux, Lenore glissa la Custode aux doigts du prêtre, disant : « Je vous en con-

terai un jour la légende. » Elle le vit ensuite feuilleter un livre de prières enluminé de naïves peintures, mesurer du regard la longueur d'épées espagnoles, et fixer longtemps un guerrier tout armé assis sous l'auvent d'une cheminée. Cette fois encore, et sans qu'il parlât, elle sut lire tout entière sa pensée, autre que celle d'un ordinaire visiteur, nullement banale, mais intriguée, chercheuse d'inconnu. Puis il partit, taisant son sentiment, tirant sur lui les portes, on eût dit à regret.

Le dimanche, il y eut une belle fête, où Lenore n'alla point. Fatiguée d'une recrudescence de son malaise, pâle dans les fauteuils, elle entendit les cloches du fond des chambres et que passaient les processions chantantes, au pied des terrasses. Et quand, le jour qui suivit, l'abbé vint remercier au nom de son prélat, elle s'excusa avec un triste sourire de ne se pouvoir lever des chaises longues et nonchalamment prêta l'oreille, tandis qu'il redisait son bonheur de chrétien, sa joie qu'il n'osait encore qualifier d'artistique, à voir se consumer les encens dans le vase aux figures démoniaques, à se draper des plis somptueux de la chasuble dans l'étincellement d'or du rétable, parmi l'incandescence des chandeliers massifs, et enfin à bénir la foule pieuse en agenouillements devant la custode séculaire ou il avait enchâssé l'Hostie. Et alors il fit comprendre que mainte-

nant, c'était fini, qu'il n'avait plus de raisons pour revenir, quand soudain leurs yeux se croisèrent par dessus les tables. Son coude perdu dans les piles de livres tremblait sans doute, car à l'angle du meuble, une petite statuette de bronze, oscillant régulièrement, martelait le bois à tout petits coups, fièvreusement. Il devint clair, dans ce silence, que Lenore comme lui souhaitaient se revoir, mais il manqua d'audace, elle fut trop émue pour que l'un ou l'autre prît la parole et ils se quittèrent avant que de s'entendre. Désignant du regard la porte, Lenore, trop épuisée, demanda la permission de ne point l'accompagner jusque-là. Cependant, Remi, très pâle, saluait après avoir laissé sur la table, dans le moment que la jeune fille ne le regardait pas, une lettre fermée et sans adresse. Ses pas s'éloignaient au fond du corridor que déjà Lenore avait aperçu le mystérieux papier. Surprise, en ignorant encore la provenance, elle l'ouvrit. « Lenore, ma sœur inquiète, déchiffra-t-elle. Ne fûtes-vous point choquée l'autre soir, à me voir si naïf devant votre belle âme, si étranger à vos émotions? De cette chasuble antique, vous parliez ainsi que d'autres prient à genoux, et j'écoutais docile comme un jeune disciple qui veut apprendre. Et vous eûtes, n'est-ce pas, de la pitié pour mon ignorance et me dîtes à la fin une bonne parole d'adieu, de celles qui réconfortent. Rirez-vous encore en lisant ceci — car je man-

querai certainement de courage pour vous le lire moi-même — rirez-vous, Lenore, en songeant au prêtre qui s'autorise, tout comme les amoureux de roman, des billets qu'on oublie au coin d'une table? Oh! ce serait bien mal, bien mal agir, si vous n'y entendiez que l'unique et vain labeur d'un rhétoricien et si d'entre la phrase maladroite vous ne distinguiez la Pensée qui s'efforce vers des clartés nobles et des sincérités d'amour pur. Froissez plutôt ce feuillet si vous n'y découvrez qu'un habile exercice. Mais que si vous pressentez la hautaine méthode de vie que je vous propose, poursuivez jusqu'au bout une attention réfléchie et grave d'où sera bannie toute ironie et toute méfiance. Je suis prêtre, disciple d'un Dieu, servant d'un culte, pasteur d'une foule. Je me dois, par la loi sacrée sur quoi je prêtai serment, à cette foule, à ce culte et à ce Dieu.

« Je suis prêtre et je vous aime.

« Je vous aime, Lenore, comme doit aimer un prêtre, ainsi qu'il appartient à celui dont la mission est d'étendre les mains avec charité sur les détresses d'ici-bas. C'est un peu de cette charité, de cet amour que je vous offre en frère. Non plus — ai-je besoin d'en parler seulement — l'amour des appétits charnels ; vis-à-vis de vous, vis-à-vis de mon ministère sacerdotal, une telle erreur serait doublement crime. Passion violente cependant, et qui brûle et qui ronge et dont je souffre

et que je vous dénonce comme l'enfant meurtri au médecin sa blessure, et que je vous offre comme l'herbe sèche s'offre au vent frais des soirs ; car si le corps n'y parle point, si la chair en est proscrite, quelque chose de plus grand en entretient l'ardeur : la flamme pure des extases de l'âme. Morne aspect, vacuité des autres passions comparées au ravissement où peuvent s'oublier deux âmes sœurs unies dans un baiser qui les rive en une communion sublime de pensées, en un vol aile contre aile vers les Là-Haut bleus et paradisiaques du Rêve. Vanité des boudoirs, hypocrisie des chairs menteuses ! ! Que plutôt s'enlacent nos âmes et qu'elles clament l'alleluia de délivrance et de paix, le cantique d'amour divin ! Au bord de mes lèvres spirituelles, Lenore, qui ne démentent pas leurs anciens serments et qui restent fidèles à leur Dieu, voici que je vous offre l'eucharistique et irréel vœu d'idéalisme. Il faut l'accepter doucement, sans fausse honte, comme il convient. Bientôt vous me direz : « Triste ami, ta souf-
« france m'est visible. Si, prêtre, tu te donnes
« d'amour à l'humanité, une part d'affection est
« en toi réservée pour un élu parmi tous. Tu m'as
« distinguée : qu'il en soit ainsi. Tu m'invites à
« bercer dans mes faibles bras ton âme taciturne
« et qui contemple, et me tends en échange la main
« loyale de ceux que le Rêve effleura de son aile,
« sois donc le bienvenu car je t'aime mêmement. »

« Il faut m'accueillir en votre âme. J'ai conscience que Dieu me guide en ceci. Vous m'instruirez du grand et bel Art, je vous écouterai parler des campagnes qu'on découvre de nos jardins, je vous dirai mes pensées, vous m'ennoblirez des vôtres. Ces vérités et ces beautés que je soupçonne, je les apprendrai près de vous. Que cette minute soit solennelle, Lenore, que soient vaincus vos derniers scrupules ; je suis l'amant pur et chaste de la pure et chaste amante. Que retombent ces bras qui tantôt songeaient me repousser, tendant vers moi les fragiles épées où vous mettiez votre confiance. Que ces fers impuissants qu'on appelle Doute, Scepticisme, Ironie et Indifférence se brisent dans leur chute avec fracas et que le bruit de leur rupture dessille et fasse s'ouvrir à la lumière de ma passion idéaliste, vos yeux à la fin croyants. Mais je vois déjà à vos pieds les fragments épars, inoffensives sont désormais les dagues ! et, mains unies, sur le chemin sacré de Rêve et de Beauté, nous allons...

« Le But est noble ! Qu'importe si nos yeux sont éblouis des éclairs dans la nuit, qu'importe si la foule gouaille sur notre passage, si nos doigts sont lourds de tristesses, si les ronces des sentiers déchirent nos robes traînantes, telles deux miroirs à l'infini nos deux âmes se mirent et sur le chemin sacré de Rêve et deBeauté, nous allons... !

« Le But est noble !... »

Lenore pleurait, le papier rejoignit sur les tables la lettre venue de Bruges, l'avant-veille. Et comme parmi ses larmes, elle s'en aperçut, du bout des doigts et du geste de qui sépare les orties d'avec les lys, elle repoussa dans l'ombre la froide épître de son père.

VIII

Un paradis éblouissant s'ouvrait aux yeux de Lenore. Il y avait comme le déchirement d'un voile longtemps tiré sur sa foi d'art, sur son culte d'Esthétique. C'était maintenant une lumière, une clarté formidable dont s'auréolaient dans son esprit et le passé et le futur. Son idéal, contrarié dès l'enfance, meurtri dans ses manifestations confuses d'abord, puis précises, voyait enfin s'écrouler à ses pieds le mur inflexible qu'avait été toujours la science de son père. Lenore comprit, après la lettre de Remi, pourquoi si longtemps elle s'était confiée aux campagnes et à la Custode, pourquoi tant de fois elle avait partagé la tristesse des soirs, joint ses lèvres au calice des fleurs, trouvé des significations consolatrices dans le chant des oiseaux; elle découvrit que son amour pour la Custode de saint Louis s'étendait jusqu'aux émaux, aux peintures anciennes, aux orfèvreries, aux ivoires, aux soies et aux cristaux, et que, sur l'objet pieux, elle avait concentré le plus pur de ses agenouillements devant ces beautés. La religion d'art se définit ce soir-là en elle plus clairement que jamais et elle sentit que son âme débordait de joie au penser qu'un ami allait venir, autre servant de cet autre

culte, avec qui parler à haute voix, à qui exprimer des sentiments qu'elle n'avait jusqu'alors transmis qu'à des choses inanimées, avec qui plonger la main dans la corbeille des souvenirs et en tirer une à une les légendes et les émotions. Voici que, du fond de l'inconnu, en réponse à son appel : « J'aimerais qu'il fût fin à l'excès, doux et artiste ! » accourait l'image qu'avait tracée son rêve, dressée au seuil de ses galeries, portant au front le signe de l'âme visible, s'inclinant en gestes nobles. Envoyé vers elle, le messager spirituel attendait pour l'aimer en sœur, pour vibrer avec elle d'identiques passions, pour combiner les silences où la pensée chante tout bas, qu'elle lui fasse l'invitation de dévêtir le manteau de route et de s'asseoir.

Aussi lui désignerait-elle les sièges bas à ses côtés et mettrait-elle sa main sur son front brûlant. Elle aimerait cet inconnu comme un frère prédestiné et ils se feraient l'un à l'autre le don de leurs âmes. Elle pensa tout cela simplement, sans rougir, dressée en pose hiératique dans son grand fauteuil, et selon la parole de Remi, sans fausse honte, ainsi qu'il convenait.

Sitôt le matin suivant, elle avisa aux moyens de le prévenir. Le timide abbé n'avait point laissé d'adresse. Comme on fuit après une insolence, il avait disparu sans bruit, emportant la quasi certitude de ne jamais recevoir de réponse. Le hasard

les rapprocha. Au milieu du calme de ses jours, l'épisode de cette lettre suffisait pour épuiser la triste malade. C'est toute pâlie, accoudée aux mêmes fenêtres d'où son père, la semaine précédente, lui avait montré, sans la comprendre, la campagne environnante, qu'elle revit le jeune homme, apparu d'entre les sapins, dressant sa figure grave par-dessus les branchages qui l'encadraient, attendant impassible un geste, une parole. Elle eut pitié de ces apparences de calme, ce sang-froid la fit souffrir, elle conçut que cette bouche que plissait l'émotion attendait l'instant de dire : « Merci », et tendant vers lui ses bras inconscients, elle s'immobilisa dans l'attitude d'accueillir les douleurs et les espérances d'un frère blessé qui crierait à l'aide. Le prêtre disait maintenant des actions de grâce, car ses lèvres s'agitaient. C'était autour d'eux un suave et chantant cantique et les cloches des églises sonnaient au loin le *Magnificat* de leur union. Seuls, à cette minute solennelle, des esprits mauvais, des cœurs bas eussent pu s'arrêter à de fausses suppositions. Pour eux seuls, pareille scène eût provoqué des interprétations honteuses.

Mais Lenore et Remi dominaient de trop haut le monde pour s'arrêter à la mesquinerie de ses jugements. Le ciel leur souriait, les arbres courbaient vers eux leurs branches caressantes, il y avait des gazouillis d'oiseaux, l'encensoir ardent

du soleil montait déjà à l'horizon : Ils officiaient sur l'autel de la nature et célébraient ensemble le mystère de la Sainte Communion des âmes. Et dans l'immense cathédrale qu'était le firmament bleu, leur hymne de pureté et de grandeur couvrait l'hypocrite murmure des sots et des puritains.

Vers le soir, il vint chez Lenore. Ce fut à leur vie nouvelle un beau début que la façon dont ils s'abordèrent : La pression de leur main fut franche et leurs paroles nullement déclamatoires. Ils ne crurent pas à propos de s'offrir le spectacle d'une timidité feinte. Ils n'eurent rien des jeunes mariés : ils furent simples, calmes et sincères. Assis vis-à-vis d'elle, ils en vinrent d'abord à prononcer sur des choses essentielles. Elle lui dit qu'elle l'attendait, qu'elle avait toujours espéré la venue d'un frère ignoré, qu'il en était la figure exacte. Sa réponse fut qu'il n'avait pas médité son acte, qu'il avait obéi à une volonté plus forte que lui-même, et qu'il eût cru mentir à Lenore s'il n'eût pas écrit cette lettre. Et, en vérité, à les entendre, on eût pu croire qu'ils s'étaient déjà connus quelque part. Puis, il formula son vœu, tandis qu'ils descendaient ensemble le perron du jardin. Connaître les formes multiples du Beau, étendre plus loin que la chaire et l'éloquence sacrée le domaine de son esprit, se pénétrer des secrets de l'art, et par ces sentiers nouveaux, en

même temps que par ceux de la Prière, atteindre jusqu'au pied du trône de Dieu et lui faire l'hommage de son âme anoblie.

Il avoua enfin qu'en aimant Lenore, il croyait ne point cesser d'aimer son Dieu, pour ce qu'elle lui apparaissait ici-bas une des formes les plus pures et les plus idéales de la beauté divine matérialisée. A son tour, elle déclara que son culte d'art aboutissait à une infinie reconnaissance au Créateur, et qu'ainsi appliquées au même but, leurs émotions se compléteraient en doublant d'intensité. Et ses longues mains que rayaient de fils bleus les veines, ainsi qu'en certains marbres, se perdaient aux plis de sa robe blanche qui traînait derrière elle des feuilles tombées et des tiges de fleurs. A leurs pieds, c'était la ville toute rose dans le crépuscule. Elle dit que s'il lui fallait donner une couleur aux âmes, la sienne était crépusculaire et suivant la chute cadencée du bloc de feu écroulé dans des nuées : « La mort nous est toujours une éducation », murmura-t-elle. Et Remi eut vaguement peur à la voir si pâle, si frêle, si peu d'ici-bas, debout dans la contemplation de ce déclin majestueux. Des lourds oiseaux nocturnes les encerclaient de leur vol maladroit. L'un d'eux, aveuglé de lumière, se fracassa l'aile à la branche d'un platane et tomba palpitant devant Lenore. Elle eut le sourire de qui se rit d'un fâcheux présage et affecta écouter l'abbé avec plus

d'attention. Tout à la gauche du paysage, il désignait un village. Les chemins qui y conduisaient étaient bordés de hauts peupliers que balançait le vent du soir. Le groupe des maisons basses s'empanachait de fumées qui montaient, d'abord grises, puis s'étendaient en nappes rosées. Dominant ce coin fleuri, c'était un vieux clocher de pierre qui prolongeait vers le ciel son architecture rigide. Tout ceci était reposé, silencieux, grand. Remi dit : « C'est mon pays » et, comme elle le questionnait du geste : « J'y vécus jusqu'à mon entrée au séminaire. Ce clocher, au-dessus des toits bas, j'en ai souvent mis les cloches en branle, aux heures de l'Angelus. Notre maison était tout près, dans son ombre, sur un beau mail planté d'arbres très vieux qui encadraient le portail gothique où tout enfant j'ai disputé des billes. Le curé m'apprit la langue de nos cérémonies, ce latin dont je découvris les plus admirables monuments dans sa bibliothèque. Je vins ici, ma vie pieuse se déroulait en lectures et en prières quand je vous vis. Rien n'y est changé, Lenore, sinon que vous me devenez un guide, et que vos yeux sont désormais mon unique livre. Vous me serez le flambeau qu'on suit dans la nuit, l'astre où, nouveau berger, je fixerai mon regard vers quelque Bethléem de rêve ! »

Mais Lenore l'interrompant : « Vous fûtes, Remi, de longtemps, celui que j'implorai, celui à

qui je dis, dans le silence des nuits, pourquoi le gantelet de Gœtz m'était plus qu'un habile ouvrage de fer. C'était votre visage au-dessus du mien, alors que dans mes insomnies je cherchais derrière les tapisseries la silhouette de Polonius. C'était vous, c'est vous aujourd'hui qui me dites : « Nous penserons en noblesse et nous unirons d'esprit sur des sublimités. » Puis, tout à coup, fixant le fond des chambres par les fenêtres ouvertes : « Oh ! je vois un miroir, exclama-t-elle, là-bas ! J'aime son reflet limpide. J'aime ce qui brille discrètement, comme un feu qui s'éteint, comme un regard d'agonie. N'avez-vous jamais vu les gigantesques armures, vers la nuit, étinceler dans les angles des salles de châteaux et s'agiter mystérieusement dans la pénombre ? Vos mains n'ont-elles pas glissé à la margelle des puits quand luisait la première étoile, et n'eûtes-vous jamais de sourire pour cet œil ouvert sur la paix de l'eau, scintillante image de l'astre redite à un infini de profondeur de tout un infini d'élévation ? Et les ternes bijoux anciens, exposés à la lueur des lampes, n'avez-vous pas connu la caresse de leurs clartés fanées ? Et le tortil gracieux du fleuve, ne vous reverbéra-t-il pas, en chatoyante magie, le miroitement de ses flots argentés ? Et la lune sur les lacs, éparpillant aux crêtes des vagues, à la pointe de vos rames, un trésor de perles dansantes ? Aux gardes des épées, aux

lames des poignards, aux visières des casques, yeux d'acier, aux feux follets qu'on voit proche les cimetières, yeux rouverts, aux ventres bombés des buires italiennes, yeux de cristal et d'or, aux fenêtres qu'incendie l'aurore, yeux de feu, aux diamants parmi les diadèmes, aux constellations parmi la nuit bleue, aux phosphorescences des océans, n'avez-vous pas délicieusement vu la flamme d'Hypnose, vu passer la lueur folle des hallucinations ? N'avez-vous pas senti au fond de vous-même se déployer les ailes du rêve et fûtes-vous sourd au retentissement du cortège des guerriers, au roulement des chars antiques, aux cris de victoire ; ne vîtes-vous point s'éloigner avec les lucioles funèbres le convoi des jeunes vierges défuntes et les vases d'Italie ne vous dirent-ils jamais les festins somptueux ? Ainsi les fenêtres empourprées expriment l'éternelle magnificence des aubes ! Ainsi les pierreries éblouissantes sont à travers l'histoire le témoignage de la beauté des reines, les astres à travers l'immensité, le gage de la splendeur des cieux, ainsi les phosphorescences, à travers les horizons, le signe nocturne de la majesté des mers !! »

Remi, l'écoutant, s'enfiévrait peu à peu. Il concevait bien que ces paroles relevaient d'une sorte d'hypnotisme, il s'efforçait de se raidir contre ce sentiment de névrose, mais, à part lui, il était

bien obligé de convenir qu'une telle façon de ressentir devant la nature et l'art, devait être une source infinie de jouissances esthétiques. Il comprit l'extase d'art, et insensiblement, admirant la méthode, il s'y laissa prendre, ainsi qu'on devient morphinomane.

Comme l'ombre grandissait, ils rentrèrent aux galeries et causèrent. Lenore, plus calme, respirait une rose sauvée du massacre récent de son jardin. Remi examinait un vieil ivoire. Ce fut le point de départ d'un entretien tour à tour badin, noble, ému et savant qu'ils prolongèrent fort avant dans la nuit. « Une jeune fille, dit-elle, posséda cet ivoire, jadis. Elle était fille de roi et s'attristait de la vie des palais. Réfugiée dans les chambres hautes, elle suivait, par les vitrages plombés, les départs réguliers des jeunes guerriers. Un jour, il était parti, son élu, pour ne plus revenir. Alors les horizons pour elle n'eurent plus de charme, et abaissant les yeux vers le miroir douloureux, elle le contempla longtemps. Tout au long des escaliers en vis qui descendent aux salles d'armes, les cuirasses frémissaient des sonneries de trompettes, mais plus jamais la triste enfant ne les redescendit dans ses robes fleuries pour s'asseoir aux tables avec ses sœurs. Une année entière, dit la légende, elle resta inclinée sur le pâle joyau jusqu'à devenir pâle comme lui. Et quand elle fut blanche comme la cire, éburnéenne comme

l'ivoire, il lui glissa des mains. On la retrouva, vers le soir, alors que revenait enfin l'élu salué des trompettes joyeuses, on la retrouva, renversée dans ses cathèdres, l'ivoire brisé sur la dalle à ses pieds. On voit encore dans un angle la cassure, Remi. »

Tout en parlant, elle s'était rejetée en arrière et dans l'ombre du siège, son visage décoloré semblait, comme aux temps passés, renvoyer de la pâleur à l'ivoire fendu qui tremblait aux doigts du jeune prêtre. Il avait écouté dans le ravissement cet attristant récit, et, sans en chercher l'authenticité, en avait apprécié seulement la saveur désolante. Elle le vit, pour dissimuler son trouble, examinant aux murs la reproduction de la *Piété* du divin Moralès, et elle lui dit encore : « Remi, quand nous allumerons les lampes, vous estimerez mieux cette œuvre d'amour et de foi. La nuit vous en dérobe les beautés émouvantes. La Vierge y donne au Christ son dernier baiser. Dans ses bras amaigris par l'âge et la douleur, elle soulève encore la tête qui s'affaisse. Bouche contre bouche, ils sont sublimes dans ce paysage lugubre où se dressent les croix, ou grondent des orages sinistres. Les yeux de Marie ne peuvent plus verser de larmes, et les coins de sa bouche tombent par amour du martyr et pour lui ressembler encore. Car la lèvre qui proféra les vérités fondamentales est entr'ouverte ; le dernier souffle

y séjourna et elle se déforma sous ce poids divin. La Vierge s'apprête à l'ultime baiser que, mère, elle donnera à son fils, au premier hommage que, sainte femme, elle rendra à son Dieu ! Et sur le pauvre corps raidi, les plis du manteau s'interposent entre les chairs sanglantes et les épines. »
Remi avait déjà détaché le cadre sombre et fait quelques pas vers les dernières lueurs du jour qui s'obstinaient. Il put encore distinguer les douloureuses effigies. Quand il se retourna, il vit à peine Lenore qui paraissait dormir.

Un reflet lui désignant une lampe, il l'alluma, l'apporta près d'elle et s'assit à côté de la fenêtre.

Le calme de la chambre, la paix de cette belle nuit, la pureté de cette femme l'impressionnaient profondément. Par discrétion, il se taisait, déchiffrant au-dessus de lui les joyeux dictons des tapisseries. Et d'abord, soulignant deux paysans :

Tu-es-ung-gentil-mariollet
De-vouloir-tremper-en-mon-laeit
Ton-pain-bys-et-m'en-faire-souppe.

Plus loin, une femme tirant son bas, disait à un gamin tombé dans un fossé :

Gombault-ie-te-vais-secourier
Ne-te-haste-pas de courier
Attends-moi, ie-reiye ma chausse.

Et, tout en haut, une fille de ferme troussant sa jupe et criant à un dénicheur d'oiseaux :

> Obin avant-tout-desnicher
> Fais dedans mon gigon cacher
> Le-bel-oyselet au bec rouge.

Puis il se leva, et fut vers une draperie qu'en passant il écarta. Au fond d'une alcôve, une femme se tenait debout, vêtue ainsi que Marie Stuart et semblant écouter, immobile, l'entretien de Lenore et Remi. D'abord, il recula, puis, dégageant la baie, sourit de sa méprise. L'apparition n'était qu'un portrait en pied, dissimulé là et donnant à s'y méprendre l'illusion de la vérité. Lenore, qui l'avait suivi des yeux, s'amusa de sa frayeur et lui raconta que, devant ce portrait, un seigneur anglais, à la cour de Louis XIII, était longtemps resté chapeau bas, attendant respectueusement une parole d'accueil. Ce dont toute la cour avait bien ri.

C'est ainsi que paisiblement, au hasard du souvenir, ils s'entretinrent très tard de riens et de choses profondes. Le badinage donna naissance à la méditation, l'anecdote gaie provoqua l'attristante réminiscence et leurs yeux furent plusieurs fois dans le même soir joyeux et pleins de larmes. Il y eut des paroles terribles et d'aimables couplets. Ils rapprochèrent leurs fronts au-dessus de vieux livres, et d'un manuscrit de Montaigne,

furent d'accord pour trouver une griserie particulière dans le parfum des très anciens volumes, et ils en firent l'expérience en lisant dans le *Songe de Polyphile* : « La gloire du monde est comme les bulles d'eau quand il pleut. » Et plus loin : « En l'autre costé, se monstroit une damoiselle semblant vierge à son visage, et matrone en sa majesté. Dessus son chef, elle portait une couronne d'espiz de bled, ses cheueux estoient pendàs sur ses espaules et son accoustrement estoit tel que celuy des nymphes. Elle tenait en sa main dextre une corne d'abondance, pleine de bled meur; et en la gauche une racine dont procédoient tous espiz ; à ses pieds estait une gerbe de bled et au-dessous estoit escrit : FLAVÆ MESSIS, à la blonde moisson. » Et Remi, songeant à Lenore qui généreusement inclinait pour lui la corne d'abondance de sa grande âme, répéta en la regardant avec reconnaissance : FLAVÆ MESSIS.

L'heure avait fui cependant et le firmament dans l'encadrement des fenêtres se découpait étonnamment étoilé. Avant de se séparer, ils voulurent encore une fois prendre la belle nature à témoin. La main dans la main, ils allèrent jusqu'à dominer les jardins. Lenore, d'une voix épuisée, redit sa prophétie : « L'élu, j'aimerais qu'il fût fin à l'excès, doux et artiste. » Il prononça : « Voici que je vous offre l'eucharistique

et irréel vœu d'idéalisme. » Et devant le spectacle grandiose de cette campagne assoupie, ils jurèrent de conserver une impérissable noblesse à leur amour, à leur langage, à leurs gestes mêmes. D'innombrables yeux ouverts au ciel furent autant de miroirs à leurs visages pâmés d'extase surhumaine; la symphonie murmurante de la nuit, la caresse de la brise aux feuillages, le chuchotement du fleuve aux arches, le palpitement incertain des ombres lointaines suspendirent leur harmonie et dans un soudain silence, le double cantique de leurs âmes ravies s'envola vers là-haut, droit et gracieux comme, aux récits bibliques, monte la flamme des holocaustes bien accueillis de Dieu.

IX

Quand, après le départ de Remi, tout fut redevenu silencieux, Lenore, dans le mouvement qu'elle fit pour clore les fenêtres, crut tomber de faiblesse. Un fauteuil l'accueillit où elle tomba inerte, brisée de joie et de fatigue, sans mouvement, sans pensée, écoutant seulement, que battait avec un petit bruit d'acier martelé, une horloge qui marquait onze heures. Ses bras, tombés dans le vide, lui semblaient d'un poids extraordinaire, et son pauvre corps était à ce point affaissé qu'il se dissimulait tout, comme une petite chose maigriote, dans l'abondance des plis de la robe froissée. Les coussins glissaient peu à peu sous la tête renversée, et Lenore livrait, insensible, son pâle front à la caresse des dentelles et des broderies. Mais bientôt, elle perçut que, si elle ne se raidissait, elle succomberait à une inévitable défaillance et, coalisant ses énergies pour cette lutte avec le mal, fixant obstinément la porte pour n'aliéner rien de ses forces, elle s'en fut à pas comptés jusqu'à l'escalier où les bois se plaignirent sous ses pas alourdis, tandis que son ombre se brisait aux arêtes des marches jusqu'au dallage des vestibules. Son lit qu'elle trouva enfin lui fut un refuge où elle put, toute

vêtue, s'étendre avec le vain espoir d'un peu de sommeil et d'oubli. Mais elle ne sut dormir car une pensée l'inquiétait. Pressentant pour l'avenir des faiblesses plus épuisantes encore, elle ne se dissimulait pas que revenait, meurtrière et terrible comme jadis, la maladie qu'elle avait cru vaincre, et qui maintenant la ressaisissait toute, au seuil de cet hiver qui, peut-être, lui serait funeste. Et, quoiqu'à l'idée de la mort elle offrît un visage calme, elle fut prise de regrets à songer qu'elle pourrait s'en aller un matin sans avoir vu de tout près ces vallées et ces bois touffus qu'elle avait tant aimés à distance, du haut de ses terrasses. Et, dans l'insomnie de cette interminable nuit, elle décida de traverser bientôt les plaines, de tremper ses deux mains au fil des rivières, de s'envelopper d'ombre sous les grands arbres, et d'entendre les carillons aux clochers de village. Sa décision fut que Remi l'accompagnerait, et qu'ensemble ils feraient un pèlerinage devant la nature divine ainsi que, la veille encore, les merveilles de l'art humain leur avaient été un rendez-vous pour des extases. C'est dans ce rêve que démentaient ses forces en allées qu'elle acheva sa nuit et que l'aube la trouva.

Et quand vint Remi, ce fut d'elle à lui la première parole. Après une grande surprise, il fit valoir qu'elle était souffrante, que les moyens de transport étaient rudimentaires, que la route était

longue et peu favorable la saison, objections qui, d'ailleurs, trouvèrent leur immédiate réponse en des formules d'entêtement devant quoi Remi n'eut enfin qu'à s'incliner.

C'est ainsi que le lendemain vers midi, tout à l'entrée de la rue du Remenier s'arrêtait une victoria délabrée, vestige ruiné d'une carrosserie très ancienne échouée, à la fin de sa longue carrière, en la remise d'un loueur de province. La capote en était dressée à cause du temps gris et, en attendant le départ, un cheval blanc, bien maigre et bien sale, arrachant brin à brin, le cou tiré, l'herbe rare d'entre les pavés. Vêtue d'une longue pelisse, pourvue de vastes ailes dont elle s'enveloppait jusqu'au sol, Lenore vint, soutenue par Remi. Dans les trente pas qui la séparaient de la voiture, elle fut gracieuse et souriante en entendant le prêtre lui dire : « Ceci est bien une folie » ; et, se moquant doucement, elle prit place et sut elle-même donner l'ordre à l'homme qui, sans gêne, fit claquer son fouet en sifflant quelque chanson de cabaret. Voilà comme Lenore, pour la première fois depuis son arrivée au pays, s'éloigna de cette rue maussade où elle avait tant souffert et tant espéré. Dans la capote où la voyageuse se faisait toute petite, une légère brise s'engouffrait qui fit danser des mèches de cheveux blonds sous la pointe de dentelle qui les maintenait mal. Il en fut ainsi tant que la voiture suivit les allées hautes

qui dominent la ville jusqu'à l'instant où elle tourna sur les quais, traversa le tumulte criard des marchés, cahota aux pavés disjoints, alentour du pont où elle s'engagea et qu'elle franchit d'un trait jusqu'aux faubourgs, sur la route droite et pittoresque déjà qui mène vers la forêt.

Les maisons s'abaissèrent, plus éparses, il y eut de grands champs, soudain s'ouvrit tout un horizon : c'était la campagne. Alors commença entre Lenore et Remi une conversation exquise qui saurait à peine se redire tant elle fut le plus souvent sans objet précis, où les moindres incidents furent prétexte à des échanges d'idées, à l'expression d'une série d'états d'âmes, paisibles et reposés : un nuage, le vent dans les arbres, une flaque d'eau au bord du chemin, une chaumière fumant très loin par-dessus une haie, d'autres riens. Lenore fit arrêter pour embrasser une fillette qui poussait des dindons avec une grande gaule, et comme elle la regardait trop longtemps dans les yeux, l'enfant recula brusquement et s'enfuit. Puis, il y eut le spectacle de la forêt qui chantait en sources et en gazouillis, soulignés du bruit de cascade que simule le feuillage des arbres quand passe le grand vent. Le soleil avait percé les voiles gris qui depuis l'aube étaient drapés sur le ciel et il faisait maintenant trembler à la pointe des feuilles la rosée en gouttelettes éblouissantes jusqu'au fond des sous-bois qui semblaient

ainsi la colonnade somptueuse de quelque palais féerique. En traversant au pas un village qu'on eût dit inhabité, ils virent tout à coup sur le seuil d'une vieille maison, une femme, plus vieille encore, qui tendait vers eux ses bras décharnés et leur souriait, d'une bouche sans dents, un bon sourire comme si elle les eût connus. Des enfants sur la route interrompirent leurs jeux pour saluer et voir passer la belle dame très pâle et très grave, jusqu'au détour des maisons. Puis, ils vinrent à une route où elle voulut descendre. Au bras de Remi elle gravit la pente d'un sentier qui conduisait à un mur écroulé. Une cour déserte s'ouvrait là entourée de ruines où se dressaient intactes trois arcades qu'enguirlandaient les chèvrefeuilles. De là, on découvrait la ville loin déjà, déployée en amphithéâtre, de l'autre côté du fleuve soupçonné au delà de la plaine vallonnée. Panorama grandiose que contempla longtemps Lenore et qui, sans doute, la frappa trop pour qu'elle en pût à haute voix donner d'amples explications. Tandis qu'au-dessus des deux voyageurs, le firmament était de l'azur le plus intense, des nuages passaient sur la cité et la rayaient de leur ombre fuyante. Dans une de ces alternatives de lumière et de grisaille, Lenore distingua, proche les toits plats de la caserne, l'élégance des tours de la cathédrale et toute une ligne de feuillage roux où elle reconnut ses terrasses et l'emplace-

ment de son jardin. Enfin, les nuées s'assemblèrent, l'écho d'un sourd roulement se propagea au loin, et la ville disparut derrière un rideau de pluie qu'éclairait obliquement le soleil en y traçant un immense arc-en-ciel. Le spectacle était simple et grandiose par l'opposition même des effets qu'il présentait, par le contraste de cette pureté du ciel et de ce lointain orage. Lenore fit l'observation à Remi combien se déroulait dans la paix cette promenade à la recherche d'émotions et combien peu complexes s'offraient ces émotions. Cependant dans une haie, elle aperçut des petites fleurettes bleues : « Oh ! des pervenches ! dit-elle en faisant un pas. Je suis contente d'avoir rencontré des pervenches. » Mais, Remi, qui se souvenait de son enfance aux champs : « La saison en est passée, dit-il, celles-ci ne sont pas pervenches, mais fleurs qui annoncent l'hiver. » A ce propos et comme il en faisait un bouquet, Lenore lui redit une anecdote touchante. Dans ce même Tacite où Rousseau avait écrit : « *Il faudrait des Dieux pour donner des lois aux hommes* », sur une autre page était noté de la même main, au-dessous de quatre pervenches fixées au vieux papier : « *Le premier jour que nous allâmes coucher aux Charmettes, Maman était en chaise à porteurs et je la suivais à pied. Le chemin monte. Elle était assez pesante et craignant de trop fatiguer ses porteurs, elle*

voulut descendre à peu près à moitié chemin pour faire le reste à pied. En marchant, elle vit quelque chose de bleu dans la haie et me dit : « Voilà de la pervenche encore en fleur ! . . . . »

Sans doute, le philosophe cueillit-il un jour, en souvenir de Mme de Warens et des Charmettes, les quelques fleurettes et les glissa-t-il au livre savant où elles restèrent. Lenore avait souvent caressé leurs cadavres desséchés et lu le passage des *Confessions* qu'elle avait à la longue retenu.

Ils quittèrent la ruine lamentable et la voiture reprit lentement le fil de la route. Soudain, aux premières maisons d'un bourg, des chants éclatèrent dans des tonnelles ensevelies sous le lierre et apparut un petit mail où dansaient des paysans. Rouge et riant aux éclats, une jolie mariée tournait au bras d'un énorme gars qui, très fier, portait haut la tête et piétinait gravement. Quand passa la voiture, c'était la ritournelle des violons, les groupes s'immobilisèrent, curieux, et comme Remi saluait et que s'accordaient sous les arbres les ménétriers, un claquement du fouet effaroucha les volatiles. Il y eut un gros rire parmi tous ces braves gens et la danse continua. Lenore aima ces simples qui riaient de riens et dont l'âme naïve s'éjouit d'un coup de fouet parmi des poulets. Puis, il y eut un très long silence. La jeune femme, accommodée à son gré, s'occupa long-

temps, sans mot dire, à respirer l'air pur de ces vastes plaines. Ils longeaient de petits bois aux frondaisons rousses déjà qui étaient à cette heure tout harmonieuses et tout illuminées. Aux lueurs d'un crépuscule fantastique, la forêt s'enfonçait dans des profondeurs ensanglantées.

Ils entendirent d'instinct ensemble qu'élever la voix devant cette splendeur et échanger des impressions eût été banal et au-dessous de l'unique plaisir des yeux. Nous comprendrons avec eux que décrire ce beau soir est labeur impraticable et nous efforcerons de revivre leur joie en abaissant nos paupières et en évoquant au profond de notre âme l'image de ces solitudes où le hasard peut-être nous conduisit un jour et où nous pûmes nous entretenir avec nous-mêmes dans la majesté imposante du crépuscule au fond des bois.

Lenore et Remi s'abandonnèrent sciemment à ces vives sensations en gens qui, sans réserve, se livrent à une émotion prévue et recherchée. Aussi ce chromatisme magnifique les prit-il entièrement, et leurs mains en tremblèrent-elles un peu. L'embrasement de la forêt fut pourpre, violet et lilas et la nuit se fit lentement sous les futaies qui s'endormaient.

Les routes, insensiblement, avaient tourné et la voiture, maintenant, roulait vers la ville. Lenore perçut encore que passaient à ses côtés des

hommes très voûtés, maigres et brûlés de soleil, portant sur leurs épaules, avec l'apparence de lourdes croix, des faux et des pioches. Elle s'assoupit enfin comme montait des étangs lointains le croassement des grenouilles, cependant que Remi la couvrait en prévision des fraîcheurs de la brume. Le vent était tombé et, seuls, les sabots du cheval rompaient le silence de leur clapotement régulier dans les flaques d'eau plus fréquentes aux approches de la ville tantôt inondée. Les petites fleurs cueillies à l'ombre des murs écroulés s'affaissaient déjà et leurs corolles décolorées se crispaient pour mourir. Alors que clignotaient dans la perspective des rues les premières lumières, ils pénétrèrent dans les faubourgs. Le bruit de la ville succédant à la paix des champs n'éveilla pas Lenore. Sa main enfiévrée dans celle de Remi s'abandonnait et le jeune prêtre eut peur de ce contact ardent. Huit heures tintaient à l'Évêché que, du mouvement du cocher sautant à terre, Lenore rouvrit les yeux : « J'ai froid », murmura-t-elle. « J'ai froid, dit-elle encore quand Remi l'eut presque portée dans la grande salle, où sur une chaise longue elle tomba plus qu'elle ne s'assit, privée de forces et soudain exsangue. Mal éveillée, elle fit le geste de croiser sur elle les plis d'un manteau et, par trois fois, eut le plaintif gémissement d'un enfant qui souffre.

Et voilà que, tout à coup, soit hasard, soit pré-

méditation, l'homme armé assis à l'angle de la cheminée s'agita imperceptiblement : la cotte de maille frémit à peine et tout redevint immobile. Des bûches étaient disposées près de l'armure sur les chenets en fer forgé et le bras qui jadis avait dressé l'épée dans les mêlées semblait par son attitude inviter Remi à enflammer ce bois qui, depuis l'hiver passé, attendait pour égayer le foyer glacé. Bientôt une flamme haute et claire monta dans l'âtre, rougeoillant derrière elle la plaque de fonte où se dessinait un écusson armorié. Il fallut peu d'instants pour que la chambre ne soit emplie de reflets et de lueurs vagabondes, sautillantes et instables, glissant des vitrines aux étagères courant sur les tapis et sur les poutres, selon le caprice du feu. Nulle lampe ne fut allumée et ils restèrent ainsi un long temps, lui penché triste sur ce brasier joyeux, elle épuisée et taciturne, son pâle visage fantastiquement éclairé d'en bas. Remi songeait et sous l'influence de ce retour dans l'air froid du soir, sous le regard de l'Amie qu'il devinait, agrandi par la fièvre, fixé sur lui, il se laissait aller doucement à la peur; la peur de la voir disparaître et pour toujours s'évanouir dans ses bras, aussi fluidique, aussi immatérielle, aussi impossible à retenir que sont en notre esprit ces souvenirs de joies passées qui s'effacent peu à peu et se dérobent enfin dans la nuit de la Mémoire. Deux grosses larmes roulaient sur ses

joues tandis qu'un sanglot qui l'étouffait ne pouvait pas éclater. Lut-elle dans cette âme attristée, son état sensitif lui permit-il d'entendre la voix de ces pensées intimes, mais, comme si elle continuait une conversation, Lenore soudain parla : « Remi, pourquoi pleurer ? » fut sa réponse à la muette question de l'alarmé. « Pourquoi pleurer, ma faiblesse n'est que passagère. Si la chair défaille, croyez-vous que le souffle en devienne plus rare ou moins ardent ? Ami, l'Invisible en nous n'est-il pas seul estimable ? Et si la mort s'interpose, y a-t-il lieu à des apitoyements ? Songez bien, frère, que ce n'est point à notre corps que nous devons nos joies d'Idéal ! » Et comme Remi voyait bien qu'en lui exposant ce mythe chrétien, elle voulait lui persuader qu'il n'était à ses côtés rien autre que prêtre d'un culte nouveau, elle poursuivit : « Mais à cette heure, ne causons plus, ô mon frère attristé de méchants rêves ! Ce corps insignifiant se révolte contre nos extases et crie au repos. Il faut, pour ce soir, lui obéir. Nous méditerons demain des beautés de nature que nous vîmes tantôt. » Ce disant, elle s'était dressée dans la lueur mourante des bûches écroulées, étendant la main vers celles de Remi. Lentement, elle s'appuyant sur lui, ils s'éloignèrent par les corridors, glissant plutôt que marchant, ainsi que des figures irréelles. Au vitrail filtraient de longs rayons de lune et la clarté bleue en

noyait mystérieusement l'escalier au moment où ils montèrent les premières marches. Dans de longs cadres, d'anciens portraits échangeaient des regards surpris à voir passer ces deux enfants silencieux, graves comme les siècles et jeunes comme les printemps. Et quand il fut à la porte de la chambre, d'une légère poussée, Remi l'ouvrit toute grande. Déjà Lenore, à genoux, les yeux fixés sur une flamme d'or frémissant au fond de la chambre, proférait d'un ton sibyllique : « Remi, mettez-vous à genoux près de moi et consacrons notre religion d'art par une prosternation devant la Custode. Ne voyez-vous point le Miracle? Là-bas, l'objet sacré étincelle. Un rayon tombé du ciel en frappe l'orbe mystique et son doux regard se pose sur nous. »

Un tremblement l'agitait toute et dans le geste qu'elle fit pour l'attirer jusqu'à terre, le prêtre, obéissant pour ne point contrarier à cette foi maladive, et si sublime, découvrit que l'Amie était brûlante comme un charbon ardent. Et, dans le coin sombre où elle lui apparut belle en une prostration de tout son être, en une extase qui la nimbait d'un rayonnement surnaturel, il redit avec elle les paroles de litanies :

Custode, soleil resplendissant, sois l'autel de mes adorations,

Sois le centre de mon culte d'art.

Custode, quel regard d'or dans la nuit!

Très belle !

Très radieuse !

Très pure !

Un nuage passa qui masqua le Ciel entier.

Le regard qui flamboyait au-dessus d'eux disparut comme un œil qui se ferme, la ténèbre envahit la chambre et ce fut en tâtonnant, en se heurtant aux angles des meubles, en trébuchant, le visage baigné de larmes, que Remi porta Lenore évanouie sur le lit où il la veilla jusqu'au matin.

X

Le plan de ce livre était bien de montrer deux esprits élevés, qui, s'unissant sur une même Foi, confondant leurs extases et leurs joies, jetant au même creuset d'allégresse, dans une intelligente alchimie, tous les éléments nécessaires à une parfaite combinaison d'âme, seraient arrivés à la conception d'un culte nouveau qui serait le culte d'art, si par nature nous n'étions pas des individus réfractaires à l'adoration et presque incapables, sauf de rares exceptions, de nous soumettre à une discipline à la fois pieuse et noble. Lenore et Remi auraient été ces deux-là qui, comprenant qu'en art, il est autre chose que la matérialité des vestiges d'âges passés, auraient vécu dans une sorte de religion vis-à-vis de ces mêmes objets que d'autres n'apprécient que pour leur rareté ou leur origine. Façons d'Ignace de Loyola, qui, se flagellant moralement et échangeant leurs méditations, auraient dégagé des anciennes merveilles plus que des satisfactions de collectionneur érudit. Tout à la fois, pour conserver une absolue unité, ce volume qu'il convient de souligner *essai pour un culte d'art*, n'eût dû mettre en présence que ces deux passionnés d'idéal et n'être point souillé du contact — tant

lointain soit-il — du père de Lenore et du sot Mulneus. A moins toutefois qu'on ne se résigne à considérer ces personnages incomplets que comme des repoussoirs utiles à une nette compréhension de la qualité d'élite que revêtaient les deux âmes délicates de ces enfants prédestinés à l'Idéal et au Rêve. Entendons bien que le mot : repoussoir n'entache pas si complètement ces vieillards que nous ne puissions encore leur prêter de la valeur. Il est bien certain qu'ils ne sont pas nuls. Tous deux ont fait un effort vers le beau, puisque nous les voyons s'entourer de beautés, mais où voici bien la nuance qui nous fait les priser moins que Lenore et le jeune prêtre, c'est qu'ils sont restés à mi-côte, un peu plus haut que l'étape commerce et encore bien loin du but où se dresse le temple philosophique des méditations qu'atteignent seuls les sensitifs, les vibrants, les intuitifs et les affinés et presque jamais les érudits. Je ne retire pas aux savants le don d'émotion, mais je crois, malgré tout, que les artistes qui sont moins savants atteignent plus facilement à l'enthousiasme. Les Primitifs ne savaient rien du tout, ils ignoraient pour la plupart la perspective, ils n'en restent pas moins les presque seuls émus dans la peinture de tous les temps.

En résumé, défions-nous de nous enfermer dans des règles. Agir ainsi, c'est se contraindre à

vivre dans un palais superbe dont toutes les portes seraient fermées et où les fenêtres seraient trop hautes pour que la vue puisse se porter sur la campagne. Et c'est perdre aussi le bénéfice de l'au-delà de ces murs, où il y a encore des beautés qu'on ne saurait discerner. L'art est comme l'espace et le temps, n'a pas de limite. Lui en assigner une, c'est le transformer en une science définie qui peut tenir en un gros volume et qu'au besoin, avec un peu de patience, on saurait numéroter et réduire en théorèmes. Il ne faut pas cela, et Lenore, au contraire de son père, l'avait magnifiquement compris. Son instinct et sa sensibilité étendaient sa compréhension d'art bien au delà de l'espace clos où s'agitait perpétuellement ce vieux trop documenté.

C'est ainsi que va nous apparaître médiocre et mal réglé le court séjour du vieillard à Bruges, en compagnie de Mulneus. Nous concevrons, en suivant ce savant maladroit, quelle est son inintelligence lorsque nous le verrons passer sans tourner la tête devant la chapelle du Saint-Sang, et n'y point entrer. La châsse de sainte Ursule lui restera inconnue ce jour-là, et il n'en dormira pas moins bien la nuit suivante. Tout au fond de la rue de Jérusalem, il restait donc ainsi, au cours de ces longs jours, entretenant avec ce juif ruiné de vaines illusions d'art, l'un à l'autre racontant sa collection, avec quelque peu les yeux hors de

la tête. Mulneus avait abandonné tout espoir de reconstituer ce musée superbe qu'il avait su jadis rendre très beau et qui pièce à pièce avait disparu. Sur les murs froids et nus qui fermaient les chambres où, par une inévitable pente, ils en revenaient toujours à un même thème de conversation, subsistaient à peine quelques tableaux, encore que sans grande valeur. Les bibliothèques offraient aux yeux l'aspect morne d'un sanctuaire ravagé d'où auraient été enlevés les objets somptueux. Un rayon y était un trou noir, vide d'anciennes reliures et c'était douloureusement visible malgré l'effort des serges vertes mal tendues sur les vitres pour cacher cette nudité lamentable. La poussière de jour en jour s'épaississait sur les étagères où jadis se dressaient les plats italiens et les grès allemands. Mulneus, parmi cette désolation, parlait avec dépit du temps de ses richesses et avec envie de ceux-là qui aujourd'hui possédaient ses trésors d'autrefois.

Le père de Lenore obéissait à d'autres instincts. Tout en caressant comme à plaisir, et pour se faire mal, l'idée de voir dans ses galeries telle pièce unique que lui signalait son ami, il se félicitait d'heure en heure en agitant ce hochet que bientôt, dans une salle d'exposition, il allait reprendre ces combats d'où si souvent jadis il était sorti vainqueur et disputer un calice et un évangéliaire qu'il remporterait enfin comme une part de butin.

Cependant, les fenêtres étaient ouvertes au fond des chambres, et le matin et le soir, ainsi que vers midi, c'était tout un frémissement sonore dans l'air à cause des cloches, en les églises, les couvents et les béguinages qui sonnaient l'angelus. Et jamais ne lui vint l'idée d'interrompre son dialogue pour un instant poser ses mains aux balcons en fer curieusement travaillés et écouter un peu l'harmonie de toute cette ville, aux minutes où elle tombait en prière. Pas plus d'ailleurs qu'il ne s'amusa, en traversant les places, à suivre du regard la silhouette de ces pignons si crénelés, si ornés de ferrures et de briquetages ingénieux, dans un jour si spécial, que pour les âmes un peu méditatives à pareille contemplation, le siècle recule dans l'histoire jusqu'aux temps où l'Espagne était maîtresse des Flandres et où la langue de Cervantès était parlée sous le ciel de Cornélius de Witt.

Et voilà tout mon chagrin d'écrire ce chapitre à contre-cœur, me souvenant de mes émotions de Bruges et me voyant condamné à n'en rien redire. Ç'eût été si simple s'il eût senti le charme de la ville que j'aime, ç'eût été si simple de me substituer à lui et de répandre ici mes souvenirs personnels sous couleur de reproduire l'état d'âme de ce vieillard. Aujourd'hui suis-je donc contraint de passer ainsi qu'il le fit devant la chapelle du Saint-Sang et de ne pas y pénétrer, de traverser

la place où s'érige le beffroi et de n'y pas même prêter attention? Douloureuse tâche qui est bien pour me punir d'avoir été trop heureux à écrire les deux chapitres où Lenore et son jeune ami, tant dans les galeries que sur les grandes routes, m'étaient de si exquis et si faciles prétextes à développer mes préférences et ma direction d'âme.

Il faut donc en revenir à cette figure peu sympathique et épiloguer sur sa façon de vie discordante dans ce milieu qu'elle ne sentait pas. Franchement, je ne m'en sens pas le courage, aussi bien devrai-je dans ce récit pénible ouvrir encore des portes sur cette ville que je ne puis décrire et ce me seraient autant de blessures.

Prenons plutôt, en lui-même, dans les lettres qu'il écrivit chaque jour à sa fille, le témoignage de son incompréhension et que ce soit lui qui fournisse les arguments dont nous userons pour juger sa conduite et son esprit.

Deuxième lettre : « ..... Tu ne saurais croire, ma chère Lenore, combien les gens d'ici manquent d'élégance. Les femmes s'enferment dans des vêtements noirs et y dissimulent des visages où la bouche semble faite exclusivement pour les *Oremus*..... »

Troisième lettre : « ..... Il y a des canaux immobiles où dort une eau qui doit être glacée. Sans un pli, elle s'étend jusqu'au tournant des rues et les feuilles qui y tombent des arbres n'y

font même pas de rides. Il fait froid, sous ces arbres, et les bancs n'y sont pas fréquentés. C'est une cité de silence..... »

Quatrième lettre : « ..... Je m'ennuie..... »

Cinquième lettre : « ..... Ces cloches, ces cloches ! C'est pour moi une perpétuelle insomnie. Il y a des carillons, mais le plus souvent des sonneries graves comme des glas..... »

Sixième lettre : « ..... Je suis passé devant la chapelle du Saint-Sang..... »

Tel était l'homme.

Insister, serait acte inutile. Ce serait faire tout au plus travail de phychologue curieux d'étudier un cas d'âme qui, malgré les répulsions qu'il est susceptible de provoquer, ne manque pas d'autre part d'un certain intérêt. Mais à quoi bon ! Ce chapitre — que je tiens à disposer sous forme de préface et où je me suis autorisé à prendre la parole, — ce chapitre est bien pour prévenir que si cela eût été possible j'eusse mis sous les yeux uniquement Lenore et Remi, dans le cadre de leur extase et dégagés de toute autre personnalité.

Pour la vérité du récit, Mulneus, le père de Lenore, l'évêque, les enfants de chœur, la vieille servante, un cocher et des paysans ont dû s'ajouter à la liste des personnages dont se constitue la présente étude ; mais je ne saurais trop insister pour déclarer que ce ne sont là que figures épisodiques et que, seuls, les deux passionnés d'art

que nous vîmes se promenant parmi les galeries enrichies de merveilles sont les mobiles de cette œuvre.

Nous suivrons donc d'un œil distrait les faits et gestes du vieillard, et nous intéressant peu à la façon plutôt cupide qu'artiste dont il disputera les évangéliaires, les calices et les reliquaires, nous retournerons vite aux tristes terrasses déjà feuillues jusque dans leurs allées noyées d'or roux, à cause de l'automne qui s'en va et de la mort des choses qui vient. Nous passerons silencieux et le front courbé devant le lit où Lenore délire alors que se tient au chevet Remi tout en pleurs qui songe sa première entrevue et sa première promenade avec la pâle enfant dont les mains tremblent sur les linges frais et dont balbutient les lèvres.

Nous tournerons nos yeux attristés vers Lenore, la malade mais la tant artiste, inquiets de savoir si, eût-elle été moins malade, elle eût été aussi artiste, et nous redouterons que, pour être aussi artiste il faille être aussi malade. Nous balancerons ses joies d'âme avec ses souffrances physiques et, selon que nous aurons des tempéraments divers, nous la louerons ou la condamnerons. Ceux qui vivent sainement, et donnent au corps la substance quotidienne pour sa santé régulière, négligeant la pensée, jugeront Lenore démente et désorganisée, mais j'en sais d'autres qui, de longtemps, se sont

posé le problème de savoir si manger est l'unique but et si la pensée n'est pas tout ici-bas.

Ceux-là aimeront ma Lenore qui ont versé des pleurs devant les Primitifs, qui ont senti des battements plus pressés à leur cœur au spectacle des soirs somptueux, qui sont restés songeurs dans la paix des cathédrales, et qui ont eu, eux aussi, une custode consolatrice qui leur soit une aide et un soutien pour vivre. Condamner Lenore serait condamner la Foi; les âmes pieuses partageront ses extases.

Au jour dit, ils vinrent, Mulneus et lui, dans la salle de vente où devaient se disputer les orfèvreries d'Agostino di Duccio, et d'Antonio de Pallojuolo, les médailles de Matteo de Pasti et de Pisano (Vittore), l'évangéliaire, un reliquaire et un calice de vermeil.

Dans un jour gris passèrent ces beautés. Un musée allemand acquit les médailles. Le musée de Lindau disputa au vieux collectionneur un livre curieux qui comprenait les Évangiles d'une part, et de l'autre les Sermons de Luther. Sa bizarrerie était de s'ouvrir en tous sens, si bien qu'il était plutôt six livres qu'un seul. Ordinaire curiosité d'imprimerie ancienne qui avait plu au père de Lenore et qu'il n'acquit toutefois pas. Le livre daté de 1572, chez Petter Schmitt Hieronimus — Martinus Luther — s'en fut à Lindau où on peut le voir.

Et puis ? Mulneus pâlit plusieurs fois à voir son ami étendre en maître la main vers le bureau du commissaire-priseur, donnant l'ordre définitif, après cinquante enchères, pour l'acquisition. Le reliquaire lui fut adjugé, ainsi que l'évangéliaire qui était très beau, encadré de pierreries énormes, orné d'un christ byzantin et d'un fermoir d'or ciselé ; le calice aussi, dont le pied délicat n'était qu'une tige fleurie de lys qu'enroulait un serpent qui traînait sur le socle une tête écrasée où se voyait encore la trace d'un talon symbolique.

Au sortir, une surprise attendait le collectionneur heureux. Une lettre très pressée, d'écriture fébrile, était arrivée pour lui chez Mulneus, et une fillette l'apportait à cette heure de l'autre bout de la ville.

Et dans le bruit des salles qui se vidaient, debout au seuil des portes où passaient des gens murmurant son nom, le père de Lenore lut :

« Monsieur,

« L'état de votre fille s'est sensiblement aggravé depuis votre départ. Il serait plus prudent, je crois, que vous abrégiez de quelques jours votre voyage et abandonniez Bruges au plus vite, votre présence ici me paraissant indispensable.

« Abbé Remi, *vicaire général.* »

Le même soir, Mulneus serrait une dernière

fois la main à son vieil ami, qui, par la baie du wagon, lui donnait encore les ultimes conseils pour l'expédition des pièces de collection. Par contre, le père de Lenore avait déjà égaré la lettre de Remi.

XI

La chute du jour avec toutes ses magnificences !

Dans la paix des jardins jonchés d'or roux déjà, triomphants des frimas proches, les sapins bruissaient d'un murmure continu. Quand, dans les accalmies, les feuillages tremblaient à peine aux branches semi-dépouillées, c'était, venu de l'au-delà des murs, le rythme sobre et grave des chants religieux envolés des hautes fenêtres de la cathédrale. Une lueur rouge envahissait les terrasses et les pierres des maisons et des remparts s'en coloraient superbement. Jusqu'au profond des chambres il y avait, à cette heure pourpre, comme la lumière sinistre des incendies, dans les villes conquises ; des flots teints comme de carnage s'engouffraient aux arches basses du vieux pont et il n'était dans les rues inférieures nulle fenêtre vitrée qui ne semblât une blessure ouverte et sanglante. Là-bas, loin derrière les forêts, lentement déclinait l'Astre.

Dans la petite maison en façade sur l'immensité, naissaient et se propageaient des bruits de mystère, au sombre des corridors et des galeries merveilleuses. Jusqu'au lit d'agonie, où, comme des flammes timides, les yeux de Lenore prome-

naient vers les fenêtres leur inquiétude vague et douloureuse, montaient des frémissements injustifiés, des souffles sans prétexte. Parfois on eût cru le tressaillement d'une armure, un instant animée et pensante, vivant un seul geste d'appel vers la Lenore qui ne descendait plus aux chambres basses ; parfois des étoffes frôlaient les escaliers de bois ou bien encore passait, derrière la porte, comme le grésillement de perles agitées au fond d'antiques boîtes à bijoux. Des minutes entières se prolongeait l'harmonie d'un archet promené, ce semblait-il, au col cristallin des buires qui dans le silence vibraient d'un cri de douleur, se haussant pour retomber en des alternatives d'exaspération et d'épuisement. Lenore prêtait l'oreille à ces voix qui l'appelaient évidemment et qu'elle disait reconnaître. Ce soir-là, ce fut tout à coup comme la chute d'un livre sur les tapis et Remi, qu'elle envoya à l'étage inférieur, revint blanc d'émotion, tenant en main un gros Dante qui venait de choir des rayons. Presque pour la première fois de longue haleine depuis le soir de sa défaillance, elle lui parla pour expliquer gravement, ainsi qu'on raconte une féerique légende, que les armures, en bas, s'inquiétaient d'elle et que si les livres tombaient jusqu'au sol, c'était en se penchant trop pour la voir venir. D'une voix qui caressait, inclinant vers lui sa figure tirée d'une souffrance douce et sans violence, elle fit

entendre que ce murmure douloureusement chanteur qui crissait comme fait le cristal sous l'archet, n'était autre que la prière expressive des vases vénitiens et des buires florentines en supplication vers leur amie disparue ; de même, les bruissements d'étoffes aux paliers, c'était le : « quand reviendras-tu ? » des chasubles et des anciennes robes, la timide manifestation des tapisseries et des nappes d'autel. Remi sourit à cette svelte image étendue dans la douleur et la fièvre, ravie d'extase très noble en un Culte nouveau, fervente d'Idéal et qui, sans doute, allait s'évanouir tantôt dans la mort à force de trop d'amour et de trop de Foi. Alors, comme elle causait du bout des lèvres, et que la brise s'étant levée, les sapins accentuaient leur balancement aux jardins de son évêque, le jeune prêtre, mot après mot, pensée après pensée, perçut plus nettement, plus radieusement combien vain était devenu ce culte dont il était servant, cette Foi qui l'avait jadis poussé aux autels consacrés, cette religion d'amour faux, abâtardie et, depuis des siècles, détournée de son origine, hostile aujourd'hui à l'art, ennemie des libertés de l'Esprit, réfractaire aux novations des penseurs et des justes, usant de son Dogme comme la Justice de son glaive : pour condamner. Dans l'apothéose de ce coucher de soleil, dans le carillonnement joyeux des cloches qui sonnaient aux faubourgs, suivant dans l'air le vol effaré d'un

oiseau de nuit, Remi, plus définitivement que jamais, se sentit devenir disciple et apôtre de cette Mystique d'art dont il avait reçu les premiers préceptes de Foi. Et voici qu'il renouvela la parole de l'Écriture qui dit la caresse de Madeleine au Christ, docteur de sagesse, et qu'il baisa le pâle front perdu aux dentelles des oreillers, le front de Lenore, son éducatrice et son nouveau Messie. Tout bas, comme un Evangile, ses lèvres balbutièrent : « O sœur, je vous aime! au bord de mes lèvres spirituelles, Lenore, maintenant, je vous offre l'eucharistique baiser d'Idéal. » Ainsi qu'il devait être, l'enfant languidement tourna vers lui son regard éteint, et haussant les mains jusqu'à cette jeune tête penchée sur elle, rendit à son frère le baiser, le baiser chaste et consécrateur de leur union spirituelle.

Elle était belle ainsi et comme auréolée d'une gloire dans le déploiement de ses boucles sur les blancheurs ambiantes. Au firmament rose encore et lilas, il y eut un scintillement d'étoiles et les psaumes s'éteignirent à l'église voisine. Il se fit un instant silence sur toutes choses et ce fut solennel comme les minutes augustes des bénédictions et des communions. Et puis doucement, la nuit vint.

Sur les tables, Remi disposa la toute petite lampe de faïence qui comme en un certain soir trembla par pénurie d'huile. Triste et sans vigueur,

d'une beauté maladive comme il convient aux lumières dont s'éclairent les sépulcres, cette flamme mourante plut encore à Lenore qui trouva la force de lui sourire.

Peut-être parla-t-elle, car ses lèvres s'agitèrent, il y eut de la pensée dans ses yeux, mais elle ne la sut point exprimer. Le sommeil la prit, les bras croisés sur la poitrine et si blanche que son frère eut peur se souvenant du récit de la jeune vierge qui passa quand elle fut devenue telle que l'ivoire. La respiration pressée témoignait seule de sa vie et ce fut à genoux que le jeune prêtre en suivit la cadence fébrile, jusqu'au matin.

Vers l'aube, ses mains glissèrent hors des mains de l'Amie. Il dormit ainsi, écroulé sur le sol, songeant des rêves où passait le miroitement de l'acier, l'enluminure de missel, et le chant des funérailles.

Sur ce couple de douleur, le jour se leva enfin, un jour éblouissant de lumière, ainsi qu'on en voit vers l'hiver, qui sont comme les jours d'adieu de l'Été. Par les fenêtres non closes de toute la nuit entraient, une à une, les feuilles mortes et plusieurs étaient tombées autour du grand lit; une entre autres dans la main ouverte de l'enfant qui dormait.

Les bruits de la rue l'éveillèrent, montés vers elle en un assourdissement bruyant de carrioles matinales et d'exclamations joyeuses. Elle perçut

le heurt de marteaux et, dans l'air pur du matin, retentirent des chants d'ouvriers. Loin dans la ville, des sonneries de clairons répondirent à des cris de foule en délire pour quelque fête et il lui sembla, un peu plus tard, que défilaient au pied des terrasses tout un cortège de fanfares tapageuses. Elle n'en comprit d'ailleurs point les rythmes martiaux, car elle n'était pas d'âme guerrière. Toutefois, au seuil de mourir, elle eut plutôt de la pitié pour ces excitations inutiles et vaines.

Màis, ses yeux s'abaissant jusqu'à l'Aimé endormi, elle eut vite fait d'oublier les passions extérieures pour ne plus songer qu'à leur paix hautaine et émancipée. Et, caressant d'un geste lent ce front trois fois ridé, elle murmura, prophétique : « Éveillez-vous, ami. Vos rêves sont menteurs et dévoyés. Votre Foi n'est pas consolatrice. Elle ne saurait entièrement vous satisfaire. Vivez ! et ajoutez à la Foi du Bien, la Foi du Beau ! »

Sa parole était douce et s'ajoutait harmonieusement à sa caresse. Levant la tête, Remi sentit deux larmes qui, après avoir glissé de ses joues, roulèrent sur le rabat froissé. Dès lors, la triste malade s'évanouit en longue défaillance où, gardant l'usage de ses sens, elle les sentit progressivement décliner en toute lucidité. Les bras ne se dressèrent plus vers des tabernacles imaginaires,

les yeux voilés s'emplirent désormais de pitié compatissante, et la bouche s'épuisa en infructueux mouvements de lèvres. Ce fut une journée de silence dans cette chambre étincelante de clarté, qu'envahissait par instants la cohue de la rue, pénétrant par bouffées malsaines. Des heures et des heures, tout le long de son agonie, Lenore s'immobilisa en rêverie muette : mais quand s'acheva le crépuscule et quand, sur les promenades, des feux rouges, verts et bleus s'allumèrent en grappes pour la fête de nuit, Remi vit sa pâle sœur se tourner vers lui, et dans un appel des mains tendues : « La Custode, frère, donnez-moi la Custode, dit-elle, cette Custode d'or, ce rayonnant symbole des temps de foi et d'art. » Il la lui tendit pieusement et leurs lèvres s'y posèrent en longs baisers. Alors, consumés de la même extase, ils échangèrent des pensées sublimes qui s'envolèrent de ce lit où leurs mains tremblaient de la même fièvre, pensées qui illuminaient les murailles dans leur vol magnifique. Sur eux plana leur subtil et merveilleux Amour, ailes déployées ! D'autres ailes palpitèrent dans l'air pur de leur Eden, celles de leur Religion commune, celles de leurs Idéaux semblables, et ce fut, durant de passionnées minutes, comme un frémissement d'oiseaux éperdus dans les courtines du lit et les draperies des fenêtres.

Les rues chantaient.

Soudain, vibrante de Foi et d'Amour, Lenore retrouva la voix. Haussant la Custode dans le même geste que jadis les prélats bénissant les foules, d'un ton mystique, le regard comme posé sur une assemblée fervente et attentive, elle proféra des paroles de litanies.

Custode, Soleil resplendissant sur l'autel de mes adora-
Regard d'or dans la nuit ! [tions !
Très belle !
Très radieuse !!
Très pure !!!
Trésor qui me résume tous les trésors !
Parvis de mes agenouillements !
Vraie lumière, cause de notre joie !
Caresse à mes yeux, limpide miroir !
O Custode, sois à mon amour un temple accueillant
[comme autrefois tu fus aux Hosties du Sacrifice

L'anneau d'or tremblait dans ses mains crispées, et le verre sacré se ternissait, à chaque baiser, sous son haleine.

Dans les rues basses, aux quais du fleuve et jusque sur l'autre rive, un tumulte déferlait, cependant que vers le firmament rougi des feux artificiels, s'enlevait la retentissante clameur d'un peuple en joie :

Allons, enfants de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé !

Mais Lenore n'entendait pas ces vocables profanes :

Vase spirituel !

exclamait-elle maintenant ;

Vase insigne de dévotion !
Rose mystérieuse !
Tour d'ivoire !
Maison d'or !
Porte de l'extase !
Etoile du matin !
Custode, petite fleur gothique ! Image où se joignent mes
[lèvres, sois le centre de mon Culte d'art !

Deux météores violets fusèrent ensemble vers le ciel, et éclatant au faîte de leur course, retombèrent en pluie d'étoiles dans le fleuve où passaient des bateaux pavoisés. La foule poussa un cri d'allégresse que recouvrit la reprise du chœur, balayant les terrasses comme un vent d'orage :

Aux armes ! citoyens !

Et Remi, à genoux au chevet de l'Initiatrice, entendit encore qu'elle prononçait :

En toi, Custode, je vois le symbole des universelles Beautés !
En toi, j'aime les calices et les buires !
En toi, je salue les reliquaires, les chasubles et les crosses !
En toi, je vénère l'âme morte des âges passés !
En ton reflet, je vois que frémissent les armures !
Que se mirent les lacs et les mers !
Que se balancent les cimes des arbres fiers !
Que passent les nuages et les orages !
Qu'étincellent les parures des reines !
Que se sourient les vierges naïves sculptées aux bois des
[stalles magistrales !
Que miroitent les orfèvreries !
Que fulgurent les épées hautaines !
Que rougeoient les crépuscules !
Je te revois, terne éclat des fleurs agonisantes !

Et d'une voix plus brisée :

Sainte Custode, repose sur nous ton œil compatissant. Eclaire-nous de tes lumières, sois-nous accueillante et bonne, afin que nous devenions dignes d'être les prêtres du Culte nouveau... les disciples fervents de la religion d'Art.

Puis, la Vierge mystique retomba, et comme elle disposait encore une fois ses mains autour de la Custode, le verre s'en écrasa sous ses doigts. Renversée dans les oreillers, la pâle tête ne bougea plus. Remi ne s'y méprit point et, par décence, alla fermer les fenêtres sur cette ville qui s'amusait. Il y avait trop de chansons dans les rues et trop de lampions dans les arbres. Et comme c'était le demi-silence dans la maison isolée, tout à coup des pas montèrent l'escalier, distinctement. Était-ce leur cortège, à eux tous, les chevaliers des tapisseries, les héros d'antan glissés en leurs armures, les vierges de missel et tous ceux-là qui vivaient aux galeries endeuillées, étaient-ce eux tous qui s'avançaient vers la chère Endormie pour un dernier agenouillement au bord de sa couche funèbre et pour lui rendre, avant qu'elle ne s'en aille, tous ses baisers avec tout son amour ? N'allaient-ils pas pousser la porte, Gœtz de son gantelet, le Cid de son épée, Marie de sa main qui absout, les filles d'Italie se souriant par dessus les épaules des maîtres allemands Hans Sachs le poète, et Dürer le peintre ?

Et dans les angles de la muraille, n'allait-elle pas surgir, la triste fiancée qui mourut un soir dans la tour haute?

Cependant les pas qui s'étaient approchés hésitèrent un peu, et la porte s'ouvrit. Le père de Lenore était là, comprenant tout, figé de douleur, embrassant d'un seul regard ce lit où dormait à jamais son enfant, ce prêtre debout et en pleurs, et ces fenêtres par où filtrait encore la rumeur populaire.

Il sut dignement réprimer de vains désespoirs. Ses mains se croisèrent seulement aux boiseries des portes, et son visage apparut baigné de larmes dans la lueur morne de la lampe qui se mourait. S'approchant du lit, il sembla chercher sur ce rayonnant visage de morte la trace de toutes les joies évanouies, le stigmate visible de ce culte qui fait mourir ses prêtres. Entre ces deux hommes la scène fut muette et sans gestes, toute de grandeur silencieuse et d'angoissante émotion; ensemble, ils contemplèrent les lignes si pures dont se conformait alors ce visage idéalement beau dans la mort, l'un songeant son amour sitôt défunt qu'éclos, l'autre concevant à la fin le vide odieux et le néant de ses passions artistiques. La Custode mettait entre les doigts effilés de Lenore l'éclat de son œil d'or et les cloches sonnaient, coup après coup, à la cathédrale. Oh! l'Essence du Beau, la Mission de l'Art, combien en était-il

éclairé à cette heure de veillée mortuaire et combien loin dans la nuit lui apparaissait la criée de Bruges et les excitations de Mulneus, l'homme sans âme ! Tel il avait été toute son inutile vie de collectionneur et ses doigts n'avaient jamais eu que de fausses caresses pour des raretés inertes. A ces mêmes beautés, Lenore avait insufflé la Vie, et, dans une telle projection de son Moi, avait fait l'offre de sa propre vie. La hautaine vérité que l'art est une religion se manifesta enfin à ses yeux, au contemplé des plis inertes de ce drap déjà linceul.

Remi s'éloignait cependant après un dernier regard à la sœur qu'avait appelé jadis son vœu imprécis, et dans un sanglot, tirant derrière lui la porte du jardin, mettait entre la dépouille de l'Aimée et son âme en dérive la définitive séparation. Sous ses pieds, les graviers arrachés descendaient les pentes de la rue du Remenier, déserte et sonore des échos de la fête lointaine, tandis que s'épanouissaient les gerbes de fusées dans le ciel couvert de nuées. Les chênes aux ramures torses, accoudés aux remparts, regardaient passer Remi, tête basse et trébuchant. D'entre leurs branches dépouillées, se dressant bientôt devant lui, sombres et dentelés de girouettes fantasques, les toitures de l'évêché surgirent. Ainsi, il alla, montant son Calvaire, subissant, soumis, un sort fatal, retournant aux autels

où il apportait un peu plus de Foi, détournant les yeux du sanctuaire éblouissant où, quelques heures, il avait prié et connu l'extase. Par les petites portes, il disparut enfin et le bruit de ses pas s'éteignit insensiblement, en allé sous les grands arbres, glissant douloureusement au tapis des feuilles desséchées. Et maintenant que dans la chambre était morte en crépitant la lampe symbolique, le vieillard descendait aux galeries à tâtons, prononçant de vagues paroles, caressant dans l'ombre les chevaliers des tapisseries, heurtant les gantelets, et les épées espagnoles, les beaux miroirs où se regarder vieillir, les gravures pieuses, les orfèvreries et les gemmes, frôlant les velours et les soies, questionnant aux vases italiens, baisant le ventre peint des amphores, suppliant comme un enfant, affaissé aux vieux sièges flamands, ou se déchirant les ongles aux plombs saillants des vitraux. Il s'en fut ensuite vers les jardins, jusqu'aux corbeilles fanées, vers les campagnes dont les villages étaient lumineux dans la nuit, et là, couché près de la chaise longue, se prit à pleurer encore sa Lenore, son enfant et l'Ame de ces collections désormais inutiles dont il découvrait seulement la noblesse et la mission.

Des chants populaires montaient jusqu'à lui avec des ritournelles de danses. Vingt orchestres mariaient à ses pieds leurs harmonies en un

chaos confus. La marée des feuilles mortes l'envahissait lentement : il pleurait.

.... Bientôt, une petite pluie commença à tomber sur la ville.......

FIN

DU MÊME AUTEUR

Pour paraître prochainement :

Le Livre des Visions menteuses

Paris. — Imprimerie spéciale de *l'Œuvre d'art*,
E. Moreau et Cie, 41, rue de la Victoire.



[illegible]

L'Œuvre d'art [illegible]

[illegible] l'Œuvre d'art.

Prix de l'abonnement à « l'Œuvre d'art »

PARIS & DÉPARTEMENTS		ÉTRANGER (UNION POSTALE)	
[illegible]	24 [illegible]	[illegible]	30 [illegible]
[illegible]	12 [illegible]	[illegible]	15 [illegible]
[illegible]	[illegible] 50	[illegible]	[illegible]

[illegible]

